

L'avenir chante pour le rock francophone

Frédéric Tomesco
Collaboration spéciale

NUL BESOIN d'être à l'air libre pour le sentir : le vent se lève sur le petit monde du rock francophone au Québec. Bégaiement de l'histoire ou épanouissement tardif d'une relève qui n'en finissait plus de ramper, le « retour des groupes » (pour reprendre le titre d'une obscure compilation des années 60) se manifeste jusque dans les palmarès, curiosité d'une industrie traditionnellement axée sur les artistes solo. Percée timide, pour l'instant : si l'on excepte les B.B. (mais est-ce bien du rock ?), seuls Madame, Vilain Pingouin, les Taches et les Parfaits Salauds ont réussi à s'imposer sur les ondes radio, sans pour autant vendre des milliers de disques. Les signes avant-coureurs d'un mouvement digne de ce nom sont pourtant bien là : pléthore de groupes, lancements fréquents, intérêt accru du public, voire des médias. Ne manque plus qu'une locomotive pour que le Québec soit sur les bons rails.

Peut-on alors parler de vague de fond ? Pas encore, malgré l'indéniable vitalité des courants souterrains qui animent la scène francophone. Rémy Caset, leader des Parfaits Salauds, dont le rock nerveux aux relents « stonésiens » se gagne de plus en plus d'adeptes, y voit surtout un phénomène cyclique. « Ça me rappelle l'apparition de Beau Dommage et d'Harmonium au milieu des années 70. Maintenant, comme on revient à une musique plus simple, les groupes se sentent en demande. On redécouvre l'essence de la musique. Et en show, rien ne bat un bon band. »

Que mangent-ils en hiver, nos

bardes électriques ? Pas grand chose. Car le rock, au Québec, demeure marginal. Par la volonté des intéressés peut-être, mais aussi en raison des contraintes du tout-puissant marché. « Le rock n'a pas perdu son côté révolutionnaire », avance Alain Karon, chanteur et guitariste des Taches, à cheval entre rock et country. Simple question de logique, tempère son ancien compère Rudy Caya, désormais avec Vilain Pingouin, qui verse dans un registre plus folk : « Ce n'est pas le style le plus rentable. Les producteurs veulent récupérer leur investissement, alors ils misent sur Céline Dion. »

En clair, sans disque de platine, le métier nourrit mal son homme. « Un rocker a le choix, avertit Rémy Caset, chauffeur de camion à ses heures : travailler ou se mettre sur le B.S. Nous, on a choisi la première solution. »

Et ce ne sont pas les seuls : Rudy Caya est manutentionnaire chez Sears, alors que Félix Matte, chanteur et guitariste d'Idées Noires, livre des caisses de Pepsi. Regrets du Parfait Salaud attiré : « On ne peut pas vivre de sa musique. Seuls les gros noms y parviennent. Le public québécois aime le vécu, les artistes qui roulent depuis des années. Il est dur à conquérir. Mais une fois qu'il l'a adopté, il ne te lâche plus. »

En attendant, le premier gage de succès reste un patron compréhensif. Rudy Caya résume le blues du rocker québécois : « Comme on donne un show toutes les deux semaines, il faut trouver un job pour s'en sortir financièrement. Or, si on travaille, on n'a pas le temps de jouer. » Cercle vicieux qui n'empêche pas Denis Grondin, animateur à CKOI, d'être lucide : « Pour percer, mieux vaut se faire entou-



Le groupe rock Les parfaits salauds.

rer. Le succès de masse arrive quand on devient bon garçon. On n'est pas aux États-Unis : il n'y a pas de marché pour des groupes trop rudes. Le rock au Québec, c'est un peu le tiers monde de l'industrie.

Problème de taille : l'état des lieux. Côté infrastructure, le rock québécois est en état de manque. À Montréal, le Spectrum et autres Club Soda, symboles des « ligues majeures », sont accessibles à une minorité d'artistes : ceux qui ont les moyens. Pour les autres, hors

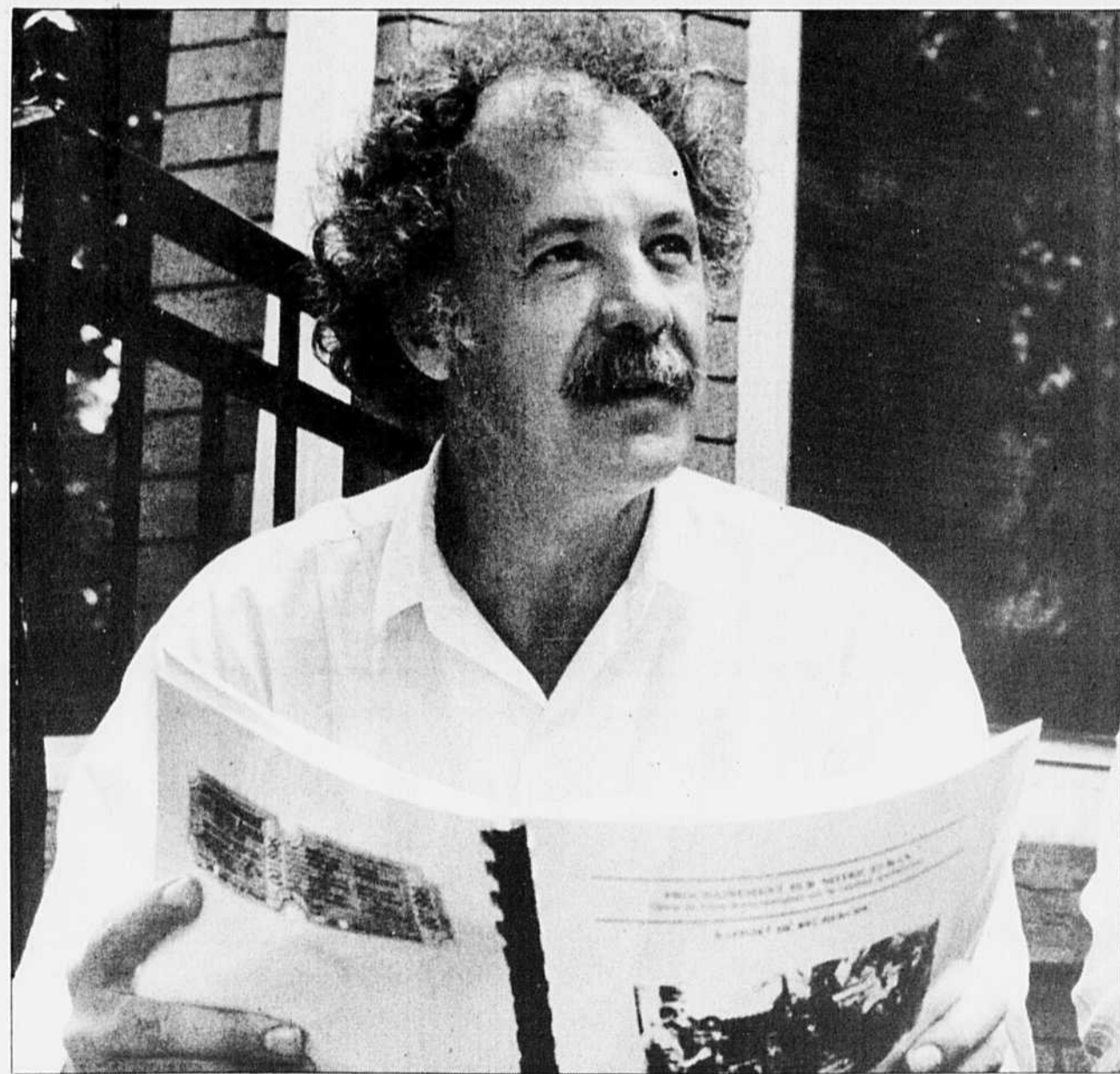
des inévitables Foutounes Électriques et d'une poignée de micro-clubs (l'Intro, le Tycoon, le bar La Terrasse), point de salut. Et, en province, les distances entre les villes refroidissent souvent toute velléité de tournée. Un précédent célèbre autorise pourtant un certain optimisme : la scène alternative française a vu le jour sur une échelle aussi réduite. Bien avant de faire vibrer les grandes salles, la Mano Negra, le groupe de l'heure dans l'Hexagone, enflammait d'abord les bars parisiens...

Pour combler les lacunes du milieu local, la résistance s'organise. À preuve les mercredis Francorock, initiative des Foutounes Électriques, d'autant plus appréciée que le Café Campus, pionnier du domaine, éprouve des difficultés. Chaque mercredi, donc, à partir du 15 août (concert des Parfaits Salauds), place au rock francophone du cru, avec une préférence pour les musiciens négligés des parieurs. Sylvain Houde, disc-jockey aux Foutounes souligne que « L'idée était dans l'air depuis longtemps.

Avec les cassettes reçues, on ne s'inquiète pas : il y a amplement de quoi tenir la route. » Démonstration promise dès le 22 août, avec l'entrée en scène des Malades Mar-teaux, dans la veine Bérurier Noir (guitares et boîte à rythme), et des Krostoms, aussi remuants mais plus rigolos.

Va pour la quantité, donc. Question qualité, l'aficionado devra sûrement s'armer de patience. Et de bonne volonté. Plusieurs formations, aussi prometteuses soient-elles.

Voir page C - 2 : Rock



Le cinéaste André Gladu

André Gladu, trait d'union entre le cinéma et l'histoire

Francine Laurendeau

IL EST ÉTONNANT de vérifier à quel point coïncident, au Québec, le développement du cinéma et celui de l'identité nationale. Car contrairement à ce que l'on pourrait croire, c'est encore plus vrai pour le cinéma que pour la chanson. Depuis ses tous débuts, notre cinéma est un art populaire.

C'est la première des évidences qui ont frappé André Gladu dans la préparation de son film *Prochainement sur notre écran*. Plus prudent, il préfère pour l'instant parler de projet. Au terme de quelques mois intensifs de déblaiement, il vient de remettre son rapport de recherches à ses producteurs Jacques Vallée (ONF) et Anouk Brault (Nanouk Films). Étape suivante : la scénarisation.

Ni cours magistral ni anthologie, la petite histoire du cinéma québécois, des origines à nos jours. Après des documentaires sur la musique et les musiciens populaires (*Le Son des Français d'Amérique* avec Michel Brault, *Liberty Street Blues*) et des portraits de peintres (*Marc-Aurèle Fortin, Pellan*), une nouvelle orientation dans la démarche d'André Gladu.

Mais je lui demande d'abord par

quelles voies il est venu au documentaire culturel. C'est de famille. Son père, Arthur Gladu, était critique d'art (en 1936, il accourait à la défense dans *La Presse* de Marc-Aurèle Fortin) et sa mère, Yvette Carignan, pianiste. Les deux sœurs Carignan avaient épousé les deux frères Gladu et les dimanches étaient consacrés à la musique, les deux sœurs au piano, et à des discussions souvent très vives sur la dernière excentricité de Dumouchel, de Pellan ou de Borduas.

« À tel point, se souvient le cinéaste, que je connaissais mieux Chopin que Maurice Richard. J'ai eu en somme trois éducations : ma famille, la rue (à Sainte-Rose) et le collège, le Séminaire Sainte-Thérèse au nationalisme à la Lionel Groulx. Raymond Barbeau y enseignait. » Mais Gladu n'y fera pas vieux os. De 1962 à 1966 on le retrouve en arts graphiques aux Beaux-Arts, puis en Angleterre.

Mais il s'ennuie devant sa planche à dessin. Et le voilà parti étudier le cinéma à l'Université de Columbia, à New-York. 1967-68. Il découvre le racisme en même temps que les revendications des étudiants noirs. Et surtout, il suit les « liberated classes » de Paul Bayers, le photographe de Margaret Mead. Arthur Barron, producteur à CBS, montre aux élèves les films censurés sur le Vietnam. Enfin la révélation d'un cinéma ouvert sur la vie. « Le documen-

taire, dit-il, c'est une constante école de confrontation avec la réalité. » Et tout naturellement, il se tournera vers des sujets « culturels ». C'est après son dernier film, *Liberty Street Blues* (sur la musique des Noirs de la Nouvelle-Orléans), que, vers 1985-86, il s'intéresse aux orientations de la Cinémathèque Québécoise et que, de fil en aiguille, il devient l'âme dirigeante du comité qui développe le concept du futur musée de l'image en mouvement.

« Un musée qui devrait bientôt voir le jour : on en est au stade de l'étude de faisabilité. Je suis content que la Cinémathèque puisse enfin s'ouvrir au grand public. Après ça, tout naturellement, je me suis impliqué dans le cinquantième anniversaire de l'ONF où j'ai monté l'exposition *Derrière l'écran*. »

Voilà la trajectoire des expériences qui ont mené le réalisateur de *Reel du Pendu* à se demander comment le cinéma s'est implanté au Québec et comment il s'y est développé. « C'est pour moi, ajoute-t-il, une façon autre de parler de mon métier, de parler des Québécois du XXe siècle. L'histoire ne s'écrit pas seulement en actes notariés. » Une nouvelle orientation dans la démarche d'André Gladu ? Plutôt une admirable continuité dans la remontée aux sources de notre culture, dans la recherche de nos racines, dans la définition de notre identité.

VOIR BAIE-SAINT-PAUL 90
LE SYMPOSIUM DE LA JEUNE PEINTURE AU CANADA
du 3 août au 3 septembre
15 ARTISTES CANADIENS ET JAPONAIS VOUS ATTENDENT
Marcel Barbeau, Michel Beauceage, Steve-Michel Blondeau, Suzanne Dubuc, Jean-Pierre Gauthier, Vivian Irène Gottheim, Suzanne Grisé, Sadashi Inuzuka, Keiko Kaneko, Kevin Kelly, Renée Lavoillante, Normand Moffat, Nathalie Maranda, Akira Shimaya, William James Vincent.

Du 8 au 18 août: Présentation spéciale de films et de conférences

Pour information: (418) 435-3681

LE CENTRE D'ART DE BAIE-SAINT-PAUL 4, boulevard Fafard, Baie-Saint-Paul, Qué. G0A 1B0



Le groupe rock Vilain pingouin.

◆ **Rock**

les, auraient intérêt à dépasser le stade de la révolte primaire. Travailler le côté mélodique ne leur ferait guère de tort.

Autres bénéficiaires de ces soirées thématiques : la « mise en contexte » du public. « Quand nos D.J.s font tourner du rock francophone, explique Sylvain Houde, il est rare qu'on ne vienne pas leur demander ce que c'est. Le lendemain, les gens vont acheter ces albums ».

Bel effet d'entraînement, qui devrait profiter à des compilations comme *Ondes de choc*, une série de cassettes lancées par le magazine *Rectangle*, ou *Lâchés Lousses*, un album regroupant 17 formations alternatives (étiquette Tir Group, distribution Cargo). Un pavé dans la mare qui se veut didactique : « Il faut une scène indépendante qui montre la voie, estime Nicolas Bouchard, producteur du 33 tours. C'est seulement là que le son radio changera tranquillement. En 88, il y avait un public, mais pas de groupes. Maintenant, on a les deux. Il y a même un appui discographique, mais pas médiatique. Résultat : le lien public-groupes ne s'est pas encore fait. Les gens ne savent tout

simplement pas que ces *bands* existent. Pour ce disque, on part donc du principe qu'aucune pièce ne passera à la radio. »

Résultante indirecte de cette manne : le sillon « rock francophone » s'élargit à vue de nez (à vue d'oreille ?), prenant même des allures de fourre-tout. Dans la foulée des French B. (dont le pseudo-rap *Je m'en souviens*, aux accents politico-sociaux, s'affirmait comme le tube le plus inattendu de l'hiver) et de Bédé Traké, Beastie Boy local révélé lors de la dernière édition du Festival international rock de Montréal, voilà qu'apparaît le MRF (Mouvement Rap Francophone), qui débite des textes vaguement politisés sur fond de musique hip-hop. Et ce n'est qu'un début. « La scène francophone bouillonne sérieusement, confirme Félix Matte, leader des furibondes idées Noires. Des groupes comme les 3/4 Putains et le mien font déjà partie de l'ancienne génération — et je n'ai que 19 ans ! ». Derrière eux, une nouvelle vague d'inconnus monte au bataillon : Banlieue Rouge, Nitroglycérine ou les Krostons, pour ne nommer que ceux-là, déjà pressentis pour une deuxième édition de *Lâchés Lousses*, prévue pour le

printemps 91.

Le bilan global, plutôt encourageant, laisse même entrevoir des lendemains qui chantent. « Comme le reggae jadis, le rock québécois est à l'orée d'une percée à la jamaïcaine, prédit Alain Karon. Il nous a fallu du temps pour faire la synthèse de l'Europe et de l'Amérique, mais le jour ou on réussira à s'imposer n'est plus très loin. Et ça ne peut venir que de nous, avec notre signature propre. » Rémy Caset abonde dans le même sens : « Il n'y a vraiment pas de quoi avoir honte. Pour moi, à l'heure actuelle, le Québec et l'Australie sont les deux producteurs de groupes les plus intéressants. Je n'ai aucun complexe. » Reste à voir si à la longue cet optimisme se justifiera. Une sacrée commande.

En bout de ligne, l'essentiel plaira à l'auditeur : le menu s'étoffe.

« Avant, rappelle Félix Matte, si on n'aimait pas telle ou telle formation, on n'aimait pas le rock francophone. Point à la ligne. Maintenant, on commence à pouvoir faire son choix. C'est bon signe. » Après le World Beat, Oncle Sam découvrira-t-il bientôt le *Quebec Beat* ?

Opéra et controverse à Aix-en-Provence

Maurice Tourigny

AIX-EN-PROVENCE — Il est réconfortant de constater que, dans certains endroits du monde, des représentations d'opéra peuvent encore engendrer la controverse. Au 43e Festival International d'art lyrique et de musique d'Aix-en-Provence, *Les Indes Galantes* de Rameau et *L'enlèvement au Sérail* de Mozart divisaient le public et la critique en deux camps. Aux entractes, on s'enflammait, on vantait la mise en scène ou on la démolissait, on portait aux nues le soprano ou on lynchait le ténor.

Une chose est certaine : à Aix, on aime l'opéra et on ne le prend pas à la légère ; l'enthousiasme des spectateurs en fait foi. Plutôt que de tout gober passivement, comme les publics de la plupart des théâtres d'Amérique, le festivalier aixois manifestent leur sentiment parfois bruyamment.

Établi en 1948, le Festival d'Aix est vite devenu un des points de mire des amateurs d'art lyrique du monde. Il a accueilli des chefs d'orchestre de renom et s'est avéré un tremplin international pour de nombreux chanteurs parmi lesquels Teresa Berganza, Teresa Stich-Randall, Graziella Sciutti, Barbara Hendricks, Léopold Simoneau, Renato Capecchi...

Demain soir, pour la dernière fois cette saison, la scène du petit théâtre en plein air s'illuminera à 21 h 15 et les 1700 spectateurs écouteront Gabriel Bacquier, Barbara Hendricks, Gino Quilico et Luca Cananici, dans *Don Pasquale* de Donizetti. Les hirondelles de la Cour et l'Archevêché s'indigneront sans doute de cette intrusion, mais aussitôt le soleil disparu, leur chant en contrepoint de l'orchestre cessera subitement.

Le spectacle d'ouverture du Festival mettait en vedette le chef américain William Christie et son groupe Les Arts Florissants. Ce spécialiste de la musique baroque dirigeait *Les Indes Galantes* de Jean-Philippe Rameau, un opéra en quatre actes et un prologue créé à Paris en 1735, dans une mise en scène de l'Argentin Alfredo Aris. Le soir de la première, les braves l'emportaient sur les

sifflets. Malgré le prix des places (880ff) bien des spectateurs mécontents se sont esquivés à l'entracte et ont laissé leur fauteuil vide.

Bien que la presse française ait été élogieuse, *Les Indes Galantes* reste un spectacle boiteux. D'abord l'oeuvre elle-même est difficile : près de quatre heures de musique aux longs récitatifs entrecoupés d'ariettes et de courts ballets pour divertir la cour du roi de France. Le livret de Louis Fuzelier comprend quatre scènes situées en Turquie, au Pérou, en Perse et chez les Sauvages d'Amérique. Ces intrigues amoureuses exotiques au goût du XVIIIe siècle ne brillent ni par leur texte ni par leur humour ; elles paraissent toutes languettes et bien minces.

Une distribution de chanteurs experts auraient pu donner du piquant aux paroles fadasses mais en dépit d'un jeu dramatique soigné les voix n'excitent jamais. Seuls François Le Roux et Nicolas Rivenc déploient des moyens d'envie. Mais tous ces chanteurs sont encore bien jeune et récemment sortis des écoles. Plusieurs étudient encore sous William Christie au Conservatoire National Supérieur à Paris. Ceux qui se souvenaient des voix choisies par Christie pour son génial ATYS de Lully sont restés sur leur appétit.

Metteur en scène de théâtre, Alfredo Arias essaie avec les Indes de créer une atmosphère de fête un peu échevelée. Il situe l'action sous un chapiteau de cirque où une bourgeoisie convie ses amis, le choeur, à un divertissement. Danseurs, personnages muets, figurants et chanteurs se trouvent réunis sous la tente. Le théâtre dans le théâtre assaisonné de slapstick dans une salade de costumes multicolores de Françoise Tournafond et de ballets niais de Ana Yepes. Si on saisit les intentions de l'équipe, la réalisation n'en demeure pas moins insatisfaisante.

L'enlèvement au Sérail est un des opéras du répertoire le plus ardu à monter. Mozart n'y est pour rien ; sa musique ravit de la première à la dernière note. Ici encore, le livret cloche. Jorge Lavelli, le metteur en scène, choisit

d'atténuer le comique de l'oeuvre et d'accentuer le drame des amants séparés. Il fait du pacha Sélim une figure sombre, presque tragique. Le décor du peintre Pace sont splendides et quelques images de cette production ne s'oublient pas : l'entrée de Belmonte en bateau à vapeur au lever du rideau et le « Matern aller Arten » de Constanze poursuivie par Sélim dans les arcades du palais, immense muraille de verre ambré.

Lavelli invente un acolyte muet à Osmin et arrive ainsi à tirer quelques rires du public. En somme, du point de vue théâtral, le spectacle fonctionne à peu près.

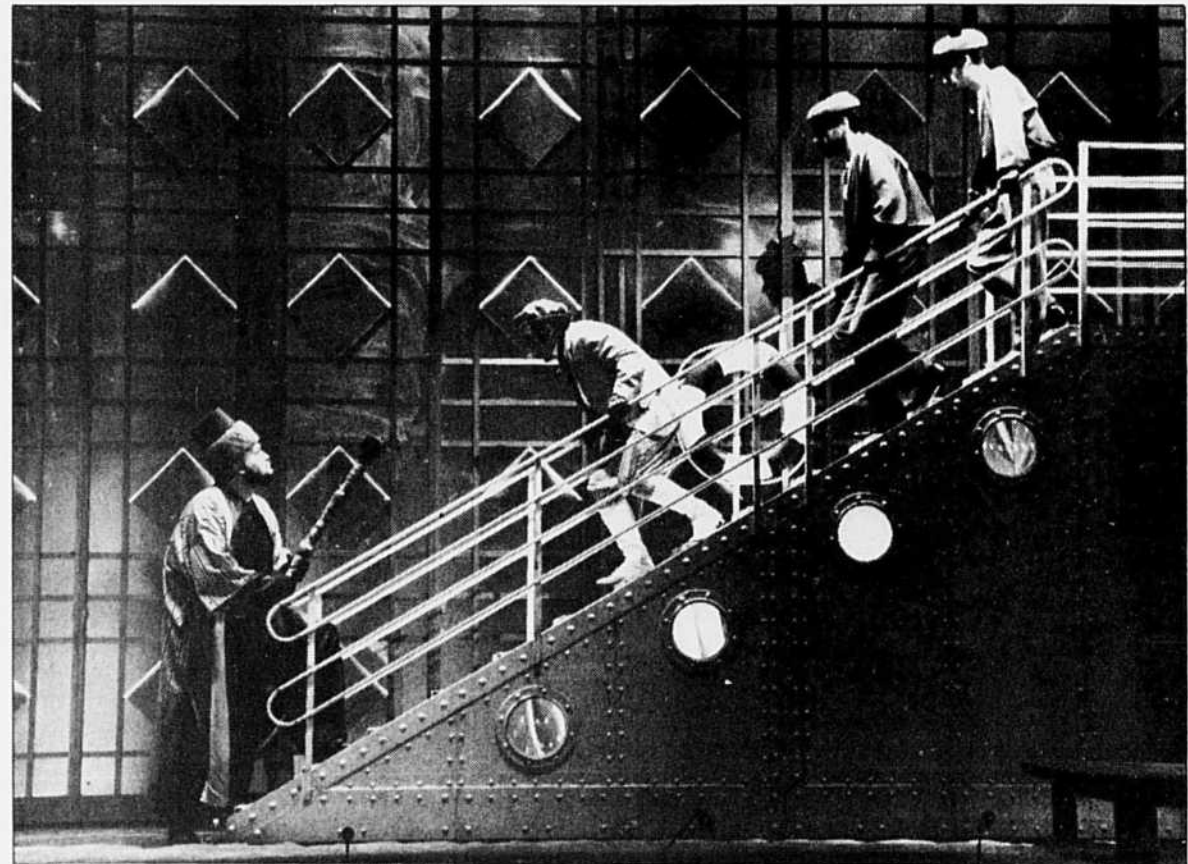
Et la musique ?

Aie !

La Sinfonietta de Varsovie sous Carlos Kalmar bûche. Le jeune chef suit mal ses chanteurs qui semblent presque tous manquer d'aplomb. Heureusement, Harolyn Blackwell chante Blondchen de façon ravissante. Si son contre mi est apparu strident, Blackwell a brillé partout ailleurs. Son duo avec Osmin au début du deuxième acte fut l'un des meilleurs moments de la soirée ; la basse finlandaise Jaako Ryhaenen y a montré une voix riche en couleurs mais à l'étendue limitée. Une Constanze pâlotte par Suzan Patterson prudente et à l'aigu manquant d'éclat.

Supérieur à ces deux productions, un concert de deux opéras de Rameau dans la Cathédrale St-Sauveur, *Pygmalion* et *Anacreon*, sous la baguette de maestro Christie. Ces oeuvres en un acte autrefois appelés « acte de ballet » ont révélé le Rameau de 1748 ; musique plus dense, livret au texte mieux construit, effets musicaux plus variés que dans Les Indes. Ces « cantates » moins ambitieuses que les grands opéras ballets ont été servies par les chanteurs des Arts Florissants, tous sans exception plus en voix qu'au soir de la première des Indes. Deux petites oeuvres à réentendre.

Si certains des événements du festival ont déçu, la ville et le climat de fête qui l'habite sont emballants. La beauté de la Provence, la gentillesse des Aixois, la qualité du vin et le soleil sans nuage valent bien une note esca-motée.



Une scène de *L'enlèvement au Sérail*, de Mozart, qui a été joué au festival d'Aix-en-Provence.

BILLETS EN VENTE MAINTENANT

Les Misérables

© 1990 CML



L'ÉPOPÉE MUSICALE PRÉSENTÉE EN VERSIONS FRANÇAISE ET ANGLAISE

BILLETS EN VENTE MAINTENANT À LA BILLETTERIE DU THÉÂTRE AINSI QU'À TOUTS LES COMPTOIRS TICKETRON OU TÉLÉPHONEZ À TÉLÉTRON : (514) 288-2525

AVANT-PREMIÈRES : 17 JANVIER EN FRANÇAIS ET 18 JANVIER 1991 EN ANGLAIS (Pour plus de détails, téléphonez à Télétron)

REPRÉSENTATIONS À COMPTER DU 24 JANVIER 1991

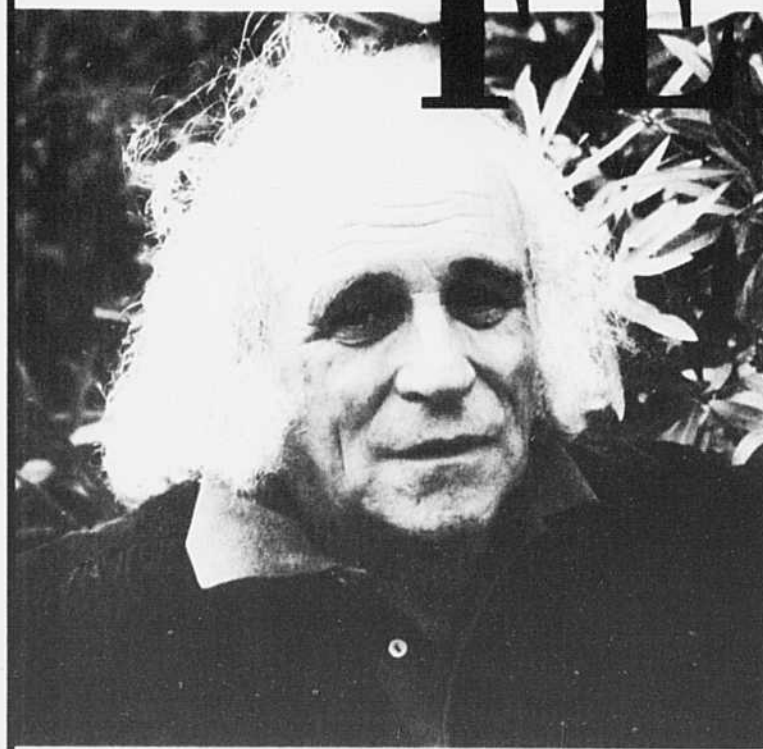
EN FRANÇAIS	EN ANGLAIS
MER., JEU., SAM. & DIM. à 20 h	MAR. & VEN. à 20 h
SAM. à 14 h	DIM. à 14 h

(PREMIÈRE, 24 JANVIER, LEVER DU RIDEAU TÔT À 18 H 45)

* Billets d'étudiant à 15 \$ disponibles à la billetterie du Théâtre sur présentation d'une carte d'identité valide.

THÉÂTRE SAINT-DENIS, MONTRÉAL

L É O FERRÉ



Les 4 et 5 octobre

à la Salle

Wilfrid-Pelletier

de la Place des Arts

à 20 heures

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

Reservations téléphoniques : 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 15 \$ sur tout billet de plus de 10 \$.

ADMISSION 522-1245

LE DEVOIR

CKAC/3AM





Raul Julia, Bonnie Bedelia et Harrison Ford dans une scène de *Presumed Innocent*.

Une innocence entourée de méfiance

Presumed Innocent

D'Alan J. Pakula, avec Harrison Ford, Brian Dennehy, Raul Julia, Bonnie Bedelia, Paul Winfield, Greta Scacchi, John Spencer. Scénario: Frank Pierson et Alan J. Pakula, d'après le roman de Scott Turow. Images: Gordon Willis. Musique: John Williams. USA, 1990. Au cinémas Loewes, du Parc, Cinéma V, et Jean-Talon.

Francine Laurendeau

EN ARRIVANT à son bureau, un matin comme les autres, Rusty Sabich (Harrison Ford) apprend qu'une de ses collègues, la séduisante Caroline Polhemus (Greta Scacchi), vient d'être sauvagement assassinée. Sa carrière ascendante de brillant *prosecutor* (nous dirions ici procureur de la couronne) va dès lors prendre une tournure inattendue.

Car au fur et à mesure que progresse l'enquête, on découvre des

faits de plus en plus troublants qui tendent à incriminer Sabich. Pour commencer, la victime était sa maîtresse. Est-ce pour cela qu'il a tenté de brouiller des pistes? De fil en aiguille, il se retrouve dans la situation, puis dans le box de l'accusé.

Autour de lui, il sent flotter la méfiance, voire l'hostilité. Ses camarades de travail, ceux qu'il croyait ses amis, doutent sérieusement de son innocence. Et si sa femme (Bonnie Bedelia) ravale son amertume pour prendre son parti, il semble bien que ce soit au nom de je ne sais quelle solidarité conjugale. Quant au spectateur, il se perd en conjectures. Même le jugement final ne donne pas la réponse. Elle surgira, totalement inattendue, véritable coup de tonnerre dans une journée ensoleillée.

Tous les artistes ne sont pas des cigales et il y a des écrivains qui savent mener leur barque. Paru il y a deux ans, *Presumed Innocent* allait immédiatement s'imposer au pre-

mier rang des best-sellers de fiction: un million d'exemplaires vendus dès la première édition. Mieux encore, Scott Turow, l'auteur du roman, avait eu l'astuce de faire circuler son manuscrit à Hollywood où, avant même sa parution, on s'arrachait les droits d'adaptation.

Sydney Pollack et Mark Rosenber, associés depuis un an, allaient remporter le morceau. Désormais producteur, Pollack (mettre en scène notamment d'*Out of Africa*) confiait la réalisation du film à Alan J. Pakula, comme lui cinéaste hollywoodien, comme lui très classique réalisateur d'honnêtes succès (*Sophie's Choice*).

Le résultat est à l'avenant: honnête, classique et très certainement digne de succès. Entendez-moi bien: « honnête » et « classique » ne signifient pas fatalement « ennuyeux ». Bien au contraire, on est tenu en haleine du début à la fin.

Le premier atout de ce film, c'est son scénario: solide, inattaquable,

du béton. Ce qui, au début, se présentait comme une histoire assez banale va se nuancer, se compliquer, à la lumière d'une précision fournie par un policier, d'un flash-back sur la disparue, d'une question posée à point nommé par l'avocat de Sabich (le combien subtil et impénétrable Raul Julia).

De la même façon, les personnages se complexifient au gré de l'action. Le juge pur et sans reproche est loin d'être un saint. La malheureuse victime était une assez méprisable arriviste. La terne épouse n'est pas dépourvue de personnalité.

Seul Sabich, dont on aura tout de même compris qu'il était amoureux fou de Caroline, demeure opaque. Un rôle rêvé pour Harrison Ford, à la fois fermé, secret, tendu et frémillant. La mise en scène est traditionnelle, efficace et sobre, d'une sobriété qui gagne jusqu'à John Williams, le tonitruant compositeur de *Star Wars*.

De grandes réminiscences de la guerre d'Algérie

Champagne amer

Version française de *Silent Memory*, écrit et réalisé par Ridha Behi, avec Patrick Bruel, Julie Christie, Ben Gazzara, Ida de Benedetto, Sofiane Aouissi. Images: Pierre Lhomme. Musique: George Garvarentz. France-Tunisie, 1987. 88 minutes. Au Parisien.

Francine Laurendeau

COMME L'ACTION se situe en 1955, en Afrique du Nord et en pleine guerre d'indépendance, il ne faut pas être sorcier pour comprendre qu'il s'agit de l'Algérie. Paul, colon jadis prospère (Ben Gazzara), s'obstine à vouloir rester dans ce pays, le sien après tout, tandis que sa femme, la belle Betty (Julie Christie), a compris que les Européens doivent partir.

Pour compliquer un peu le tableau, il y a dans le paysage un enfant sans père, Wanis (Sofiane Aouissi), que Paul eut jadis avec Mariam (Ida de Benedetto) mais qu'il n'a jamais reconnu. Pour Wanis, son père est un héros mort à la guerre. Par ailleurs complètement fasciné par Betty, il ne perd pas une occasion de l'épier. Mais les fellaghas mettent le feu à la ferme: Paul se résigne et quitte son coin de terre.

Quelques années plus tard, on retrouve à la ville Mariam, devenue couturière, Wanis, qui travaille dans un garage, et Zigou (Jean Carmet), leur ami fidèle. Couvée par sa mère, Wanis (Patrick Bruel) n'a pas de petite amie. Or voici que dans la même ville (algérienne) réapparaissent Paul et Betty. Betty dirige un bar où elle chante chaque soir tandis que son mari sombre peu à peu dans la déprime et dans l'alcool. Bon, assez raconté. Pour son premier long métrage, Ridha Behi a joué à fond le jeu de la coproduction, il suffit de jeter un coup d'oeil au générique de son film: des Français (Patrick Bruel et Jean Carmet), une Britannique (Julie Christie), une Italienne (l'excellente Ida de Benedetto), un Américain d'origine italienne (Ben Gazzara).

Et au mépris de la plus élémentaire vraisemblance, tout ce monde parle anglais dans la version d'origine. (Nous ne nous plaindrions pas, pour une fois, d'avoir droit à une version française.) Je suppose qu'à son point de vue, Behi a eu raison: son film est sorti aux États-Unis.

Une fois posée cette sérieuse réserve, il faut bien admettre que *Champagne amer* est instructif à plus d'un titre. D'abord, et nous



Julie Christie dans *Champagne amer*

avions récemment l'occasion de rappeler à propos de *Cher frangin* (Gérard Mordillat), les films consacrés en tout ou en partie à la guerre d'Algérie sont infiniment rares.

Écrit et réalisé par un Tunisien dans de superbes panoramas nord-africains, celui-ci a le mérite de l'authenticité du cadre. De l'observation des mœurs aussi. L'éveil de la sexualité chez un adolescent troublé par la blondeur et la chair nue d'une Européenne, troublé aussi par la promiscuité du bain des femmes où l'amène sa mère.

Le climat de la seconde partie du film est également révélateur d'un pays déserté par les colonisateurs européens et laissé à lui-même, tota-

lement dépourvu de cadres, de techniciens, de matériel. Par exemple, si les voitures s'entassent lamentablement à la ferraille (où travaille Wanis), c'est parce qu'on manque de

pièces de rechange.

Pour ce regard, pour ce témoignage, pour tout ce que l'on perçoit au second plan, les esprits curieux s'intéresseront à *Champagne amer*.

Le frisson des araignées

Arachnophobia.

Un film de Frank Marshall. Scénario: Don Jakoby et Wesley Strick. Avec Jeff Daniels, Harley Jane Kozak, John Goodman, Julian Sands, Stuart Pankin. Photo: Mikael Salomon. Musique: Trevor Jones. Montage: Michael Kahn. États-Unis (1990) 90 min. Aux cinémas Palace, Du Parc, Versailles, Fairview, Greenfield.

France Lafuste

LE TITRE résume à lui seul la trame du film. Que vous ayez peur des araignées ou pas, il vous donnera de généreux frissons sans pour autant vous asséner de violents coups d'assommoir. À la fin, croyez-moi, vous aurez les genoux collés au menton.

Les premières images sont surprenantes. Dans une forêt du Venezuela qui ferait rougir d'envie John Boorman tellement les cascades sont immenses et les vapeurs ensorceleuses, avance lentement une équipe d'entomologistes dirigée par Dr. James Atherton (Julian Sands) et conduite par des guides indigènes. Sa mission? Capturer des spécimens rares reconnus pour leur venin mortel.

Retour à un environnement plus familier: un couple venu s'installer dans un petit village de la côte ouest américaine s'appête à jouir des bienfaits de la nature... La suite? Angoissante.

Ce film jouit d'une intrigue astucieuse qui ménage ses mo-

ments forts avec un diabolisme étonnant. Le réalisateur Frank Marshall installe d'abord le malaise dans cette forêt extrêmement dense. Histoire de faire sourdre le mal sans lui donner vraiment un visage. Maître du jeu dès les toutes premières images, il ne lui reste plus qu'à exploiter les ressorts du film fantastique. Il faut dire que ce réalisateur a eu le temps d'apprendre toutes les ficelles puisqu'il a produit, avec Spielberg et Kathleen Kennedy, les films *Always*, *Empire of the Sun*, *Poltergeist* et *Raiders of the Lost Ark*. Mais il faut reconnaître qu'il manie ces ficelles avec bonheur tout en nous gratifiant de quelques espiègleries et de faux indices. C'est au moment où on s'y attend le moins qu'il nous fait la surprise.

Il n'est pas alors nécessaire d'être beau-joueur pour croire à l'in-vraisemblable. Pourquoi une araignée rescapée de sa jungle natale n'aurait-elle pas en effet voyagé dans le cercueil de sa victime, élu domicile dans une grange californienne et donné naissance à une abondante progéniture? À l'exception de la mère pondeuse, plus hétérologue d'*Alien* que de *Tarantula*, les araignées sont plus vraies que nature. Surtout, elles agissent insidieusement et sans discernement. Débarrassé de toute morale, le film où il n'y a pas de justicières mais seulement des victimes n'en est que plus percutant.



John Goodman, le « Rambo » d'*Arachnophobia*.

Comusica
et
Ville Saint-Laurent

vous invitent à
une soirée populaire
avec

Claude Léveillé
et
Hart Rouge

Chef d'orchestre: Boris Brott

Samedi 11 août 1990, 20h00
Entrée libre

LE DEVOIR Bléphonie inc.

Saint-Laurent

Centre Sportif,
2345 Thimens, Ville Saint-Laurent

LES MÉDICAMENTS, FAUT PAS EN ABUSER!

Santé et Services sociaux
Québec

HOMMAGE À
BREL
DITES, SI C'ÉTAIT VRAI

du 8 au 25 août
du mercredi au samedi
à 20h30.

"Yves Raymond
superbe hommage à Brel"

Denise Martel
Journal de Québec

"Yves Raymond sait éviter
le piège de l'imitation"

Francine Julien, *Le Soleil*

Yves Raymond

AU RESTAURANT-
THÉÂTRE LA LICORNE 4559, RUE PAPINEAU
RÉSERVATIONS: 523-2246.

Salle climatisée

LE DEVOIR

Billets: \$15.00

ÉPILEPSIE
ÉPILEPSIE CANADA
ÉPILEPSIE CANADA

Participez
avec nous
dès maintenant

Communiquez avec
votre association
locale

Les commandos frappent au Moyen-Orient

Navy Seals.

Un film de Lewis Teague. Scénario: Chuck Pfarrer et Garry Goldman. Avec Charlie Sheen, Michael Biehn, Joanne Whalley-Kilmer. Photo: John A. Alonzo. Musique: Sylvester Levay. Montage: Don Zimmerman. Trucages: John Stears. États-Unis 1990-110 min. Faubourg Ste-Catherine, Pointe-Claire, Carrefour Laval, Astre.

France Lafuste

VOILÀ UN FILM qui s'ingénie à réveiller l'héroïsme, le sens patriotique

et l'esprit conquérant d'une jeunesse en mal d'aventures. Après avoir tenté d'exorciser, non sans un brin de nostalgie, les démons de la Guerre 39-45, de la Guerre du Vietnam et de la Guerre froide, il restait à l'Amérique à contrer le terrorisme du Moyen-Orient. Avec le réalisateur Lewis Teague (*Alligator*, *Stricking Back*, *The Jewel of the Nile*, *Romancing The Stone*), c'est chose faite.

Les Navy Seals (*Sea, Air or Land*) sont des commandos d'élite entraînés par l'armée américaine pour des opérations d'urgence. En 24 heures, ils peuvent être mobilisés n'importe

où dans le monde pour surveiller les côtes, déminer et infiltrer des réseaux d'espionnage. Héritiers des unités Navy Frogmen de la deuxième Guerre mondiale, ces commandos ont été redéfinis en 1962 par J. F. Kennedy pour assurer la sécurité de la nation.

Pour sa nouvelle mission, le commando doit mettre la main sur un entrepôt de missiles Singer quelque part à Beyrouth et se débarrasser du chef du réseau. L'équipe de choc, dont fait partie le comédien Charlie Sheen, entre en scène le jour où un hélicoptère américain est descendu

dans le Golfe. Une entrée en scène très spectaculaire qui laisse deviner une suite à l'avenant.

L'action est maintenue à un rythme d'enfer, dominée par les actes téméraires de recrues entraînées comme des surhommes. On y croit d'autant plus que le scénario est l'oeuvre d'un ancien Seal, Chuck Pfarrer, qui s'est par ailleurs tu sur la participation réelle des commandos dans les points chauds du globe. Mais ces baroudeurs, soudés par un fort esprit d'équipe, sont aussi capables de faiblesses et d'erreurs. Quelques scènes parfois larmoyantes (quand les six copains pleurent leur partenaire descendu d'une balle à Beyrouth), ou bon enfant (quand ils jouent au golf) sont autant de moments de répit dans ces 110 minutes d'aventure menée chrono en main. La ville de Beyrouth qui a été reconstituée en Espagne y est plus vraie que vraie avec ses maisons en flammes et ses bruits de bombes. Quant à Charlie Sheen, il n'a heureusement pas un rôle monolithique. Un regret cependant: la partie espionnage est mise en veilleuse, voire sabotée. Que dire de la participation de cette journaliste de service (Joanne Whalley-Kilmer) qui, rien que pour les beaux yeux du commandant, donne ses tuyaux sur le chef de la faction dure Al Shuhada? Que dire aussi des messages sur les valeurs d'équité sociale et sur le rôle des États-Unis présentés comme le défenseur du monde occidental sapé par le terrorisme aux couleurs d'Allah? En fait pour apprécier *Navy Seals*, il faut pouvoir faire fi de sa forte coloration idéologique comme on l'a fait en toute impunité pour des centaines de films de guerre. C'est alors que commence la véritable aventure.



Une scène de *Navy Seals*. Hawkins (Charlie Sheen) et Curran (Michael Biehn).

Quand Marlon Brando se pastiche lui-même

The Freshman

Écrit et réalisé par Andrew Bergman, avec Marlon Brando, Matthew Broderick, Bruno Kirby, Penelope Ann Miller, Frank Whaley, Jon Polito, Maximilian Schell, Bert Parks, Paul Benedict. Images: William A. Fraker. Musique: David Newman. USA, 1990. 102 minutes. Au Palace et au Dorval

Francine Laurendeau

CLARK KELLOGG (Matthew Broderick) quitte son Vermont natal pour s'inscrire à une école de cinéma. Mais il n'est pas aussitôt arrivé à New-York qu'un filou lui dérobe ses valises et son argent. Il est donc presque forcé d'accepter le bizarre de travail « à temps partiel » qui lui tombe du ciel. Son patron sera Carmine Sabatini (Marlon Brando), un homme d'affaires louches qui se présente comme un importateur. Il est très riche et très puissant. Et sensible aux arts. Par exemple, la Joconde que vous avez contemplée au Louvres n'est qu'une copie. L'original est chez Sabatini. Et comme la carrure et la voix étouffée de l'Italien rappellent irrésistiblement le héros du *Godfather*, le jeune Clark est inquiet: il ne voudrait surtout pas travailler pour la mafia. Mais en même temps, il éprouve de la sympathie pour le personnage. Et le boulot est largement payé.

Il s'agit d'aller chercher un colis dans un aéroport. C'est quelque chose de très encombrant, n'y allez pas seul, l'a prévenu la fille de Sabatini. Il amène donc avec lui l'étudiant qui partage sa chambre.

Ils ne sont pas trop de deux. Le « colis », en provenance d'Indonésie, est un authentique dragon de Komodo, varan gigantesque, animal infiniment rare. La suite du film nous dira pourquoi Sabatini et son ami chef cuisinier (Maximilian Schell) s'intéressent aux espèces en voie d'extinction.



Matthew Broderick et Frank Whaley dans une scène de *The Freshman* réalisé par Andrew Bergman.

La comédie est assez ingénieuse. Le scénario et la décoration artistique contiennent quelques de bonnes idées, les acteurs jouent avec conviction, la mise en scène est correcte. *The Freshman* se voit sans déplaisir mais ne laissera pas d'impérissables souvenirs.

On en retiendra peut-être, à la rigueur, Brando se pastichant en *Parain* et l'inexpressive mascotte du film, le dragon de Komodo pour lequel la production a utilisé pas moins de sept lézards géants auxquels, précise le générique, il n'a été fait aucun mal.

Copland, un compositeur indécis mais éloquent

Paul Bunyan.

Opérette de Benjamin Britten d'après un livret de W.H. Hauden: solistes, chœur et orchestre de la Plymouth Music Series de Minnesota, dir. Philip Brunelle. Virgin classics VCD 7-90710-2, coffret de deux CD.

The Tender land

Opéra de Aaron Copland d'après un livret de Horace Everett: solistes, chœur et orchestre de la Plymouth Music Series de Minnesota, dir. Philip Brunelle. Virgin classics VCD 7-91113-2, coffret de deux CD.

Carol Bergeron

PERSUADÉ que Benjamin Britten lui parlerait du « sens du drame » ou de « l'habileté à rendre musicale en quelques secondes, l'essence d'une scène », le compositeur américain Aaron Copland voulait un jour savoir de son collègue anglais ce qu'il fallait à un musicien pour composer un Opéra.

Il s'entendit répondre que c'était l'aptitude à écrire pour chœur avec ou sans orchestre, pour un ou plusieurs solistes, etc. Les exigences

de ce genre sont telles que pour les satisfaire, il faut posséder un métier extraordinaire.

En insistant sur la solidité du métier de musicien, Britten laisse ainsi entendre que le compositeur est, en fin de compte, celui qui doit mener à terme un projet aussi complexe. Il en est le maître d'oeuvre. Au stade premier de l'élaboration, tout lui doit être soumis.

À son tour, Copland croit que les compositeurs d'Opéra se partagent en deux groupes: les « impénitents », tels que Rossini, Wagner et Puccini, et les « indécis » qui se demandent s'ils vont écrire un Opéra et quand il le feront. N'appartenant pas au premier groupe, Copland avoue humblement avoir éprouvé du mal à pénétrer cet « univers particulier ». « L'Opéra s'est révélé pour moi un genre très difficile — la « forme fatale » — comme je l'ai appelé après mon expérience de *The Tender land* ».

À propos de cet ouvrage auquel il travailla à partir de 1952 (créé en 1954 au New York City Opera sous la direction de Thomas Schippers, dans une mise en scène de Jerome Robbins), Copland fait allusion à son *Ballet Appalachian spring* (écrit pour la compagnie Martha Graham et créé en 1944). Or, ainsi que l'a con-

Des valises pleines de réalité et d'imaginaire

LES VALISES

Norbert Czarny
Lieu Commun, 1989

Albert Brie

LES VALISES est le premier roman de Norbert Czarny. Roman?... En fait, il s'agit d'un livre de souvenirs où la réalité de la vie se mêle à l'imaginaire de la légende. Nourri dès le berceau par ceux de ses proches dont la vie antérieure est particulièrement riche, il se met en quête de leur passé qu'il lui faut réinventer à partir de quelques pistes qui souvent l'égarrent. Ainsi sont souvent les vieilles gens qui font de leurs rêves des réalités et enfouissent celles-ci au plus secret d'eux-mêmes.

L'auteur ne force pas les portes derrière lesquelles ces souvenirs se retranchent. Ils sont soit inavouables, soit trop précieux pour permettre à la descendance de les ternir. Aux dires des vieux, la jeunesse est irrespectueuse et parfois sacrilège. Heureusement Norbert, bien que curieux et observateur, est un enfant loyal. Aussi bénéficiera-t-il de quelques confidences de Mémé et Pépé.

Mais ces confidences baignent dans le mystère. À beau mentir qui vient de loin, non seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps. Pépé et Mémé ont beaucoup vécu et erré sans répit ni repos. Juifs de la diaspora, plus spécifiquement de la Galicie où il y eut brassage de populations ukrainienne, polonaise et austro-hongroise, les deux grandes guerres leur ont donné une identité d'apatrides. Ils échouèrent en France, en émigrés, par Metz, Orléans, la Yonne et enfin Paris.

Le petit-fils de Mémé raconte: « Nous vivions à côté de Paris et n'étions pas de ces familles qui ont de longues habitudes. De fait, Mémé était une exception dans sa génération. Les femmes de son âge n'avaient pas échappé à toutes les rafles. L'exception, qui s'était cachée dans les toilettes d'un entresol en juillet 42 (à Orléans), évoquait peu cette période de sa vie. Elle faisait « modestement » office de grand-mère pour de enfants d'amis qui l'appelaient Madame Chantal. Cette femme querelleuse, affectueuse et « injuste », comme nous la décrit l'auteur, tissait elle-même la trame de sa légende. Elle adorait tricoter, d'ailleurs,

Ce faisant, elle ressassait à l'infini les mêmes histoires qui accusaient alternativement sa fille ou l'une de ses nièces (Dora la Cosaque) ou le cousin Marcel « qui avait des maîtresses à treize ans ».

Le portrait du Pépé que trace Czarny est tout aussi coloré. Cet homme n'avait qu'une passion: le commerce. Pendant que sa femme faisait le ménage dans sa villégiature de l'Yonne, il commerçait au loin, en Europe de l'Est jusqu'en Asie mineure. À son petit-fils, il narrait ses « juteuses » transactions. Par exemple, un rasoir électrique acheté à Munich, revendu à un Grec en un lieu perdu, au bord de la mer d'Iudumée, devenait un objet fabuleux. Il achetait de façon assez mystérieuse et à travers des réseaux difficiles à deviner. Les appareils électro-ménagers étaient allemands, les parapluies télescopiques venaient du port de Naples, mais peut-être les avait-on fabriqués en Roumanie. Les bibelots auxquels il ne connaît rien, venaient de Taiwan et atterrisaient dans son appartement encombré.

On imagine sans peine le petit garçon gobant par les oreilles, par les yeux et par l'esprit ces récits incroyables. Quel enchantement ce devait être pour cet enfant rêveur et sensible! Trente-cinq ans plus tard, c'est l'adulte que l'esprit d'enfance n'a pas déserté, qui éprouve l'impérieux besoin de perpétuer la mémoire de ces êtres appartenant au monde respecté de la mythologie familiale.

Ce trésor est d'autant plus précieux et touchant qu'il s'agit de ses proches, rescapés de la tourmente et qui ont subi de plein fouet, dans son paroxysme meurtrier, la haine de la civilisation et des peuples parmi lesquels ils avaient eu la malchance de naître et de vivre.

Sauvés par miracle, ils sont regardés par les yeux d'un enfant qui, déjà, fait partie du pays et de la culture dans lesquels il est né: ce sont aussi les yeux d'un enfant plein d'amour qui s'émerveille et se pose d'innombrables questions. Et cette réalité de ces survivants qui, pour survivre, exercent les plus humbles métiers, reçoit par l'âme de l'enfant qui les regarde et par le don de raconter de l'écrivain une qualité de poésie et une aura de légende.

Décès de Brent Mydland

SAN FRANCISCO (AFP) — Le musicien Brent Mydland, membre du groupe de rock Grateful Dead, a été retrouvé mort hier à son domicile à Lafayette, localité située à une quarantaine de kilomètres de San Francisco (Californie), a annoncé la police.

On ignorait jeudi les circonstances et la date exacte de la mort de Brent Mydland, 38 ans, qui jouait du piano et du synthétiseur au sein du groupe

américain, a indiqué la police. Une autopsie devait avoir lieu vendredi matin.

Le Grateful Dead avait connu son apogée dans les milieux de la contre-culture dans les années 60, avec des chansons telles que « Casey Jones » ou « Truckin' ». Mydland, membre de Grateful Dead depuis 1979, était notamment l'auteur d'une autre mélodie célèbre du groupe, « Far from me ».

MUSIQUE CLASSIQUE

CE SOIR, SAMEDI 28 JUILLET

LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE
CIEL MF
PRÉSENTE A 22:00

- concerto en mi bémol pour trompette (Néruda)
- concerto pour piano no. 22 (Mozart)
- finale extr. sérénade no. 10 Gran Partita (Mozart)
- symphonie no. 25 (Mozart)
- symphonie no. 1 (Beethoven)

DEMAIN SOIR, 22:00

- symphonie no. 3 en ré D. 200 (Schubert)
- symphonie no. 95 en do mineur (Haydn)
- extr. concerto pour violoncelle en ré (Haydn)
- symphonie no. 35 (Haydn)
- concertos op. 10 no. 8 et op. 9 nos. 1-8 (Albinoni)

ciel 98.5

RENSEIGNEMENTS: 527-8321

C'EST UNANIME!
« N'HÉSITEZ PAS »... « PRÉCIPITEZ-VOUS »... « À VOIR D'URGENCE »
— MINOU PETROWSKI — RENÉ HOMIER ROY — LUC PERREAU

L'Homme qui voulait
SMOUL
EN FILM DE
GEORGE SLUIZER

7 SEM.

CINÉMAS CINÉPLEX ODFON

DES JARDINS COMPLEXE DES JARDINS

1.00 - 3.00 - 5.00 - 7.10 - 9.20

Démolition en règle d'un mythe médiatique

Le mythe du sida hétérosexuel
Michael Fumento
Albin Michel
Paris 1990, 472 pages.
François Brousseau

LA GUERRE DE TROIE n'aura pas lieu. La pandémie annoncée du sida, peste des temps modernes devant tout faucher sur son passage, hommes, femmes et enfants, de toutes conditions et styles de vie, homosexuels et hétérosexuels, du tiers monde comme de l'Occident repu, passera finalement à l'histoire comme la supercherie médiatico-idéologico-scientifique du siècle.

Tel est l'argument d'un livre percutant du journaliste Michael Fumento, paru au début de l'année aux États-Unis, et dont la traduction française vient de sortir.

Le mythe du sida hétérosexuel est un pavé dans la mare qui fera grincer bien des dents. Son caractère magistral tient au fait qu'une ana-

victimes pour une femme, en Amérique), l'âge, la race, le niveau social (un chapitre du livre est consacré à « la détresse de la classe inférieure », grande oubliée de toute cette histoire), l'orientation sexuelle. Fait capital : ce qui était vrai en 1983, l'est toujours en 1990. Les proportions n'ont pratiquement pas changé.

« Le sida explose, l'épidémie se généralise » : la réalité, c'est que les courbes d'incidence de nouveaux cas montrent désormais un plafonnement, quand ce n'est pas un début de régression. Fumento rapporte qu'au congrès de Montréal, l'an dernier, une communication qui aurait dû être parmi les plus sensationnelles portait sur l'évolution de cette courbe dans quelques villes américaines. Complètement ignorée par les journalistes, elle avait simplement le petit défaut de mettre à bas, en quelques chiffres simples, le mythe alarmiste systématiquement charrié par les médias.

Le sida, démontre Fumento, reste essentiellement transmis de trois manières : par sodomie, par accidents sanguins (transfusions et aiguilles partagées), et de la mère séropositive à l'enfant. Les autres modes de transmission — principale, le rapport sexuel « régulier » — se ramènent à de rarissimes exceptions, dont le nombre a été gonflé par les fausses déclarations fréquentes de malades, complaisamment consignés telles quelles par des enquêteurs trop contents de confirmer leur thèse de « l'explosion généralisée ».

Les exemples abondent en effet de personnes touchées par le mal, qui ont juré leurs grands dieux que jamais elles n'avaient fait « ça », ou que la drogue leur était totalement étrangère... avant, une fois réinterrogées, de revenir sur leurs premières déclarations. En Afrique, l'état lamentable de la santé publique, le très grand nombre de transfusions sanguines mortelles, et le tabou total pesant sur des pratiques jamais avouées mais néanmoins répandues, expliquent l'incidence du sida faussement classifié « hétérosexuel ».

Fumento pointe du doigt trois coupables, surprenants alliés du mensonge médiatique et marchand des vendeurs de caoutchouc et de papier.

D'abord, le lobby homosexuel, poussé — d'une façon bien compréhensible — par la dénégalation et la révolte devant la sélectivité du virus, qui s'écrie : « pourquoi nous et pas les autres ? ». Ensuite, ceux qu'il appelle les « démocratiseurs libéraux », activistes et intellectuels de gauche pour qui le rétrovirus HIV devrait se conformer à la Constitution américaine. Enfin, les ultra-conservateurs moralistes, pour qui la thèse alarmiste généralisée est une aubaine leur permettant de prôner la fin de la licence sexuelle.

Ajoutons-y le vorace lobby de la recherche, dont le financement a été directement proportionnel à l'alarmisme ambiant, et on obtient la recette de fabrication d'un grand mythe des temps modernes. Mythe défoncé sans ménagement par ce livre iconoclaste et fondamental.

Espérances et apparences trompeuses



UN SOUVENIR
Michel Déon
Paris, 1990, Gallimard,
150 pages.

PEU DE LECTEURS, et parmi les plus fidèles, aurait eu le premier roman publié, de Michel Déon, qui s'intitulait *Adieux à Sheila*, paru en 1945. Les historiens de la littérature, dont Pierre de Boissière, le signalent néanmoins, sans doute par souci d'exactitude et pour souligner la précision du romancier.

Ma plus ancienne lecture de l'auteur d'*Un souvenir*, qui vient de paraître chez Gallimard, remonte à 1956. Sous le titre : *Les trompeuses espérances*, emprunté à un classique de la littérature « amoureuse » : *La religieuse portugaise*, Déon y faisait déjà, il y a tout lieu de le croire, la part large à « un souvenir », et je n'ai pas oublié que le héros, jeune professeur, s'était expatrié au Québec pour oublier une certaine Inès. Exil inutile dans la mesure où l'espoir de chasser le passé était trompeur...

En retournant à Westcliff-on-the-Sea, dans l'Essex, où, 50 ans auparavant, il aimait d'amour tendre mais platonique la jeune et belle Sheila, Édouard, poursuivi par son ombre, le jeune Ted qu'il était à vingt ans — une ombre assez encombrante, qu'il n'arrive pas à semer, contrairement

au personnage de Chamisso — est abusé une fois de plus par de « trompeuses apparences ». Il a quitté la France, en novembre, après avoir bourré un sac *sherlockholmien* (sic) de linge, d'affaires de toilette, d'un bloc-notes vierge et de « quelques livres que, selon son habitude, il ne lirait pas ». Édouard est ingénieux, sa soixantaine lui pèse, mais il part néanmoins à la recherche de la *Gypswick Guest House*, tenue par la mère de « sa » Sheila. C'était un *Bed & Breakfast*. Comme celui où il descend, tenu non pas par la Mrs Walters de ses souvenirs mais par Mrs. Trump.

En dépit des inévitables changements, la plage de Westcliff est toujours la même, l'hospitalité anglaise n'a pas changé et le passé refuse sans effort. C'est le stratagème fort astucieux qu'a choisi Michel Déon, véteran du roman français mais anglophile de coeur et Irlandais d'adoption, pour retrouver Sheila et son ardente jeunesse.

Alors qu'il avait donné, aux années cinquante, une épigraphe empruntée à *La Religieuse portugaise*, l'auteur d'*Un souvenir* a choisi, comme « ange tutélaire », T.S. Eliot, dont un extrait du très beau poème *Portrait of a Lady*, suit un paragraphe de Valéry Larbaud. Mais c'est encore Eliot, poète « catholique », que l'on retrouve dans *Ash-Wednesday*, un morceau qui inquiétait la jeune protestante qu'était Sheila puisque « Eliot invoquait la Vierge Marie et son éducation baptiste refusait cette image... (J'ai relu le poème en entier. Il est de la première période

eliotienne, celle de 1930, la plus productive et peut-être même la plus généralement inspirée.)

L'atmosphère de ce livre bref — après les prolives *Poneys sauvages*, *Taxi mauve* et autre *Jeune homme vert*, Déon mesure très exactement sa prose — est enchantée. En tout cas, il enchantera les nostalgiques de la douce Albion. Qui n'est d'ailleurs douce qu'en surface. Là encore les apparences sont trompeuses et l'auteur d'*Un souvenir* excelle dans la peinture de cette dualité essentiellement anglaise : le flegme et la flamme souterraine. Exemple merveilleusement réussi, la petite Sheila, blonde filiforme « aux lèvres coralliennes » et qui voudrait bien que le jeune Français dont elle est éprise transgresse la promesse faite à la mère, Mrs Walters, et franchisse le Rubicon.

Revenu en France, où l'attend le second conflit mondial, Édouard, contrairement à Céline dont il cite le « Moi, j'aime pas la guerre, d'abord ça se passe à la campagne, et moi, la campagne ça m'emmerde », avait vécu la guerre dans une surprenante exaltation. « Mais Sheila dans tout cela ? Il l'avait oubliée. Le vacarme du monde couvrait le délicat murmure des amours adolescentes... »

L'homme vieillit qu'il retrouve cet été de 1936, alors qu'avec sa belle il n'aura dansé qu'une courte saison, alors que jeunes et beaux ils insultaient « la laideur et la misère », n'avaient rien oublié. Et le romancier qui imagine cet épisode de jeunesse fait mentir Édouard, se plaignant que lorsqu'on « n'a pas eu le soin de la do-

mestiquer, la mémoire prend de fantastiques libertés et joue à cache-cache avec nous... »

La vieille photo retrouvée, qui est à l'origine du dernier roman de Michel Déon, est un prétexte à tous les jeux que permet un art de romancier affiné par un demi-siècle d'exercice. En dépit de son statut d'immortel, rédigeant le Dictionnaire, quand il est à Paris... Michel Déon utilise avec bonheur des néologismes. Dans une pension délabrée, il explique que les coups de balai, dans un escalier, « avaient écaillé la peinture marro-nasse... ». Ailleurs, chez « la chère Mrs Walter », que « la fenêtre aux vitraux polychromes posait de vomitives taches de couleur sur le bureau d'ébène... »

Quant aux réminiscences purement littéraires, inévitables chez un romancier de son âge, elles sont peu nombreuses mais assez bien choisies pour que, lisant *Un souvenir*, on se sente tributaire de la même culture. À certain moment, considérant la déchéance des lieux, Mrs Walter dira : « C'est la chute de la maison Walter », paraphrasant le titre illustrissime d'Edgar Allan Poe ; plus loin, c'est Jeanne Moreau, dans l'oeuvre de Mirbeau - Bunuel qui nous apparaît, grâce à la bonne Mary : « Il est vrai que le serre-tête blanc, le col et le tablier de dentelle, les bas noirs attirant toujours les amateurs... »

« Ce ne sont que festons, qu'astragales », sans doute, mais ils sont, chez Michel Déon, si adroitement utilisés qu'ils ajoutent le plaisir au souvenir. Un bon roman, et une merveilleuse lecture de vacances.

Michael Fumento Le mythe du SIDA hétérosexuel

Albin Michel

lyse épidémiologique serrée se double ici d'un méthodique décorticage idéologique. L'auteur y met à nu les origines et les motivations de la panique propagée depuis le milieu des années 80 par les marchands, certains médecins et plusieurs lobbies intéressés, à qui une grande presse au sommet de la complaisance a servi de relais généreux.

Dans un débat malheureusement « devenu plus politique que médical », l'auteur déplore que les considérations idéologiques aient allègrement pris le pas sur la vérité épidémiologique. Ainsi la notion de « groupe à risque », devenue inacceptable, a-t-elle été progressivement censurée. Non pas parce qu'elle serait scientifiquement absurde, mais parce qu'elle est contraire aux principes démocratiques. « Le sida ne fait pas de discrimination », clame un slogan élevé au rang de poncif médiatique. Un magazine comme *Voix*, grand enthousiaste du préservatif, en a fait son mot favori.

Faribole irresponsable, réplique Michael Fumento. Le sida est en réalité un champion de la discrimination. Selon les statistiques, l'incidence de la maladie varie énormément selon le sexe (neuf hommes

PÉCHÉS DE VIEillesse

Jean-Yves Dupuis
Éd. du Préambule
Coll. *Roman*
Longueuil, 1990, 129 pages.

Michel Laurin

QUEL PLAISIR procure la lecture de ce charmant roman de Jean-Yves Dupuis, d'autant plus que le lecteur pouvait avoir l'impression que, de *Vivement la vie à Bot-génération*, l'auteur empruntait toujours davantage la voie de la facilité, laissant en ja-chère son immense talent. En ce sens, *Péchés de vieillesse* peut sembler un véritable tournant dans son oeuvre.

Le récit se déroule dans un édifice où on « sent la maladie et la mort », où « il n'y a pas beaucoup d'autres choses à faire que d'enterrer ses voisins ». Dans cet hospice qui ne porte pas son nom, on connaît surtout madame Bordeleau, une vieille impayable qui vient de lier connaissance avec Luc, jeune journaliste ayant emménagé depuis peu dans un étage supérieur de l'édifice. Le lecteur ne connaît que quelques parcimonieuses bribes du passé de ces deux êtres : de toute façon, c'est le présent qui importe.

Très tôt, un fil de sympathie unit ces deux personnes qui tout sépare. Autant le second est taciturne, autant l'autre « parle(e), parle(e), comme s'il y allait de sa survie, comme s'il fallait tout dire avant de mourir ». Ils se rencontrent toutes les semaines : d'abord pour jouer aux échecs, mais le jeu déborde tôt dans la réalité, où chacun entend, par l'emploi de mots sarcastiques d'une rare vigueur, mettre l'autre échec et mal.

Après les échecs, ils jouent aux dés. Mais avec les dés de madame Bordeleau, qui sont évidemment pipés. Puis Luc propose un troisième jeu : « L'épate, ou le bluff, ce pourrait s'appeler. Il faut arriver à en mettre plein la vue à l'autre, l'étonner, l'ébranler ». Et le gagnant aura le « privilège d'exiger une chose, une seule, de l'autre sans que celui-ci ait la possibilité de refuser ».

Madame Bordeleau, qui vient d'apprendre qu'elle est atteinte d'un cancer, ne met pas de temps pour gagner au nouveau jeu. Puisqu'elle a gagné le pari, elle, qui n'a pas le courage de se suicider, exige sa récompense : « Je veux que vous m'assassiniez ». Devant le ferme refus de Luc, elle tente de le provoquer de toutes les manières : elle lui suggère différents plans, se promène même

avec une énorme liasse de billets de banque sur elle. Mais rien à faire, car Luc a fini par s'attacher à cette dame : « Je vous aime bien. Vous êtes une bonne vieille. Vous débordez d'énergie, vous n'êtes pas bourrée de principes ». Jusqu'à jour où elle le supplie de l'amener en balade à la campagne. « Le lecteur restera bientôt bouche bée ».

Dans la seconde partie du roman, moins longue et plus faible, le lecteur lie connaissance avec quelques autres pensionnaires de la maison : Monsieur Descoteaux, un sénile irrecouvrable, madame Desforges, une commère-mégère-jalouse imbuée de tous les préjugés et enfin madame Müller, une intime de madame Bordeleau. Elle seule était au courant de ses projets et lui avait même promis d'aider. Luc si « quelque chose » devait arriver.

Le tissu verbal de ce roman au style efficace et sans fioritures est surtout formé de dialogues vivants et nourris ainsi que de quelques courts moments de narration. Si le sarcasme, l'ironie et le cynisme sont omniprésents, il s'agit en fait d'un jeu pour masquer la vérité, autrement plus horrible à nommer.

Le lecteur se laissera facilement toucher par certains thèmes : la fuite du temps, la solitude, la dé-

chance physique et surtout la vieillesse dont la mort n'est souvent qu'une délivrance. Ces maux étant ceux de la condition humaine, il n'est pas étonnant de les voir sceller une amitié entre des gens d'âge différent. Pas surprenant non plus que ces êtres solidaires se fassent l'écho du cri d'un autre être blessé, le personnage titre d'*Un simple soldat* de M. Dubé : « Je crois plutôt que quel qu'un, quelque part, est en train de nous flouer ».

Un livre poignant qui ne peut laisser indifférent. Surtout dans une société qui parque ses vieux dans des « mouroirs » et oublie de considérer ses jeunes comme la force vive de demain.

Alice Parizeau est en vacances

Après nous avoir, la semaine dernière, admirablement parlé de Joséphine Baker, Alice Parizeau fait temporairement relâche, le temps de profiter de la chaleur et du soleil.

Les allées et venues de l'itinéraire et de l'art de Henry James

LA VIE DE HENRY JAMES
Léon Edel
Éditions du Seuil
Paris, 1990, 880 pages.

Yves Dubé

LE BIOGRAPHE Léon Edel aura passé sa vie en compagnie de son maître. Outre une admiration presque sans limites, il lui aura prodigué une attention de tous les instants doublée d'une interrogation perpétuelle pour saisir aussi bien les allées et venues de son itinéraire que l'expression de son art.

Entre 1953 et 1972, Léon Edel publie la biographie de James en cinq volumes aux presses de l'université d'Oxford. Son travail lui vaudra trois reconnaissances officielles des plus

prestigieuses : Le prix Pulitzer, le National Book Award et la Gold Medal Of The American Academy And Institute Of Arts And Letters. On a dit de cet ouvrage qu'il était une des plus importantes biographies d'auteurs de l'époque contemporaine. Durant cette même période, Edel avait présenté des éditions complètes de pièces et des nouvelles de James. Il avait de plus recueilli des correspondances de son auteur et les avait également fait éditer. L'attachement du biographe envers l'écrivain, en plus de lui permettre de devenir le plus grand expert du corpus de James, a mis en lumière son propre talent d'observateur vigilant, d'analyste perspicace, d'homme de lettres éclairé.

Les Éditions du Seuil viennent de publier un condensé « révisé et contemporanéisé » de la colossale bio-

graphie en un seul volume intitulé *Henry James, une vie*, toujours sous la plume de Léon Edel. Le fait pour l'admirateur de reprendre un travail, qu'on considérerait d'ailleurs parfaitement achevé, en tentant d'en faire ressortir les points les plus saillants sous un éclairage « actualisé », nous force à nous interroger sur la modernité de James.

Que pensons-nous maintenant de cet auteur qui avait osé affirmer dans un livre sur Hawthorne (romancier américain du début du dix-neuvième siècle), ce qui suit en partant de l'Amérique de l'époque :

« Pas de souverain, pas de cour, pas d'allégeance personnelle, pas d'aristocratie, pas d'église, pas de clergé, pas de service diplomatique, pas de noblesse rurale, pas de palais, pas de châteaux, ni de manoirs, ni d'anciennes résidences de campa-

gne, ni de presbytères, ni de chaumières aux toits de chaume, ni de ruines couvertes de pierre ; pas de cathédrales, pas d'abbayes, ni de petites églises normandes, pas de grandes universités, ni d'écoles publiques — pas d'Oxford, ni d'Éton, ni de Harrow, pas de littérature, pas de romans, pas de musées, pas de peinture, ni de monde politique, ni d'oïsis — pas d'Epsom, ni d'Ascot ! »

Il m'apparaît, avec clarté, que James se sentait à l'étranger dans sa Nouvelle-Angleterre natale et qu'il sauta sur l'occasion des récriminations de Hawthorne pour exprimer son besoin de liberté, de culture et d'égotisme. Sensible aux charmes de l'Italie (comme Gore Vidal de nos jours), de l'Allemagne et de la France, il se sentit chez lui surtout en Angleterre, pays dans lequel sa vie de célibataire

endurci semblait le mieux pouvoir s'épanouir.

Henry James me rappelle Stendhal et en particulier l'auteur de *Le Rouge et le Noir*, celui aussi qui écrivait : « L'égoïsme, mais sincère, est une façon de peindre le coeur humain ». Peut-on mieux décrire l'écrivain qui deviendra un des plus grands classiques de la littérature anglo-américaine contemporaine ? James s'est attaqué à sa tâche de créateur comme un artisan à son matériau. Laborieusement, il a transposé ses réflexions sur lui-même et sur tous les humains qui l'entouraient avec une passion de la perfection (peut-être la seule vraie passion qu'il s'est permise) qui valait bien toute la vie qu'il lui a consacrée.

Notons finalement qu'au-delà des concordances que retrouve Edel en-

tre sa vie et ses personnages inventés, au-delà des informations et des objets proposés à notre admiration, son livre nous invite à fréquenter James, à le lire ou le relire, à en comprendre l'exemplaire leçon de vie — basée sur la culture, le bon goût, la tradition et les valeurs fondamentales. Peut-être que James, dans l'ensemble de son oeuvre et de sa vie, comme Hawthorne dans son célèbre *Faune de marbre* (1860), ne saisira pas le sens du « melting pot » américain, la nouvelle culture qui s'implantait dans un aberrant manque d'homogénéité, mais cela n'enlève rien à sa valeur intrinsèque ; son attachement à une Europe qui le nourrira et lui permettra de se complaire dans l'aisance historique des édifices composites mais inébranlables qui éclaireront sa vision de l'être humain.

Rédition d'un classique du jardinage écologique

Le jardin naturel
La Mère Michel, Montréal
Guy Saint-Jean, éditeur 1990
204 pages.

Robert Choquette

C'EST UN CLASSIQUE du jardinage écologique que Guy Saint-Jean, éditeur, vient de publier à nouveau. *Le Jardin naturel* a été la bible des premiers amateurs de compagnonnage et de jardinage soucieux de préserver l'environnement. Déjà en 1976, lors de la première édition, toute la génération de Mainmise et du « retour à la terre » ne jurait que par les principes qui aujourd'hui, quinze ans plus tard, ont parfois l'air

tout nouveaux, du moins aux yeux de ceux qui les découvrent.

Le mérite de cet ouvrage demeure de fournir des indications précieuses à quiconque veut s'initier aux joies du potager exempt de poisons chimiques : l'organisation du jardin, les cycles de travail, les maladies des plantes, les insectes et les animaux utiles ou nuisibles, etc. Mais la nouvelle édition remet en circulation ce qui fut le premier lexique québécois des plantes compagnes. À l'époque, on innovait, on expérimentait. Aujourd'hui on a beau coller le basilic sur les plants de tomates, marier poireau et céleri et planter les choux à distance des fraises, il est encore utile d'avoir sous la main les petits secrets qui assurent la réussite d'un joli jardin naturel.

Du nouveau pour les amoureux de Grandbois



GRANDBOIS VIVANT
Collectif L'Hexagone,
244 pages

PAUL CELAN L'ADOLESCENCE D'UN ADIEU
Petre Solomon
Climats, 226 pages.

DE LA POÉSIE
Ossip Mandelstam
Arcades/Gallimard,
176 pages.

ALAIN GRANDBOIS tient aujourd'hui la place de « Père » de la poésie québécoise moderne, selon la généalogie établie par les poètes de la génération de l'Hexagone. Ses pre-

miers *Poèmes* avaient été publiés à Hankéou durant les années 1930, puis son oeuvre a été éditée à l'Hexagone dans les années 1960 (*Les Iles de la nuit*, *Rivages de l'homme*, *L'Étoile pourpre*). Enfin ses mérites viennent d'être réunis en deux tomes dans l'édition critique de la prestigieuse collection « Bibliothèque du Nouveau Monde » (PUM). L'oeuvre est exemplaire et considérable : celle d'un poète qui fait le tour de la terre comme de la vie, chez qui le paysage natal s'ouvre sur la tendresse du monde.

En 1985, un intéressant colloque à l'enseignement de « Grandbois vivant » se tenait à l'Université de Toronto. En voici la vingtaine de communications réunies aux éditions de l'Hexagone. L'ensemble est fort riche. Les témoignages vibrants comme celui de M. Jean-Guy Pilon cotoient les études les plus attentives à l'oeuvre par Michael Bishop, Joseph Bonenfant, Cécile Cloutier, Richard Giguère, Benoît Lacroix, Thuong Vuong-Riddick et plusieurs autres.

Un livre passionnant pour les amoureux de l'oeuvre de Grandbois.

Paul Celan est un poète juif d'origine roumaine et de culture allemande dont l'oeuvre questionne les « désastres » de notre siècle. Petre Solomon fut son ami dans le Bucarest des années 1945-1947. Afin de nous introduire à l'oeuvre (de moins en moins méconnue), il nous fait connaître l'homme dans sa jeunesse roumaine, à travers « les livres et les amis ». Traduit du roumain par Daniel Pujol, cet essai de Solomon nous propose une sorte de biographie intellectuelle du poète qui est tout simplement passionnante. On pourra compléter cette lecture par celle des *Poèmes* de Paul Celan traduits de l'allemand par André du Bouchet au Mercure de France (1986).

Le poète « n'est le contemporain de personne » et « la terre gronde de métaphore », disait Ossip Mandelstam, qui se présentait comme le seul poète russe à « composer de vive voix ». Il avait réuni en un recueil, en 1928, ses réflexions sur la poésie.

Voici ces textes et quelques autres traduits en français chez Gallimard. Le traducteur a rétabli dans leur version première et ancienne certains des textes qui avaient été censurés à l'époque.

Souvent, ces textes sont des estocades (selon le titre d'un des articles), car Mandelstam, pour maintenir son intimité avec la poésie, ne se gêne pas pour dénigrer tous les fonctionnaires de la littérature. D'ailleurs, la posture de Mandelstam est celle de la liberté du poète contre toute idéologie et tout système politique qui chercherait à l'entamer. Ces textes annoncent la catastrophe culturelle provoquée par les totalitarismes et leurs langues de bois. « Il est une seule chose que je ne puis tolérer, écrit-il : vivre privé d'expression verbale. Je ne puis supporter d'être coupé du verbe ». Mandelstam nous parle encore aujourd'hui, dans ses incitations à une fidélité indéfectible au langage qui fonde notre humanité. Un recueil de textes essentiel à toute réflexion sur la poésie.

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ABTRE I: (327-5001) — *Die Hard 2* 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 30 ven. sam. dern. spect. 24 h, 4 h 30, 6 h 15, 8 h, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

ABTRE III: — *The Adventures of Ford Fairlane* ven. 1 h, 3 h 05, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h, 4 h 30, 6 h 15, 8 h, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 11 h 30, 9 h 45

ABTRE IV: — *Navy Seals* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 30, 7 h 45, 10 h ven. sam. dern. spect. 24 h, 4 h 30, 6 h 15, 8 h, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 11 h 30, 9 h 45

BERRI I: (288-2115) — *Robocop* 11 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45

BERRI II: — *Le délateur* 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40

BERRI III: — *Nikita* 1 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 9 h 45

BERRI IV: — *Retour vers le futur* 3 12 h 45, 4 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45

BERRI V: — *Grenlins* 2 fr. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 15

BONAVENTURE I: (861-2725) — *Die Hard 2* dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30, sam. dern. spect. 7 h, 9 h 30

BONAVENTURE II: — *Problem Child* dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 10, sam. et dern. 7 h 20, 9 h 10

BROSSARD I: (485-5906) — *Problem Child* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 10

BROSSARD II: — *Le délateur* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

BROSSARD III: — *Die Hard 2* 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 30

CARREFOUR LAVAL 1: (688-3654) — *Grenlins* ven. à mar. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 9 h 30, 11 h 45, 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15, 23 h 15, 25 h 15, 27 h 15, 29 h 15, 31 h 15, 33 h 15, 35 h 15, 37 h 15, 39 h 15, 41 h 15, 43 h 15, 45 h 15, 47 h 15, 49 h 15, 51 h 15, 53 h 15, 55 h 15, 57 h 15, 59 h 15, 61 h 15, 63 h 15, 65 h 15, 67 h 15, 69 h 15, 71 h 15, 73 h 15, 75 h 15, 77 h 15, 79 h 15, 81 h 15, 83 h 15, 85 h 15, 87 h 15, 89 h 15, 91 h 15, 93 h 15, 95 h 15, 97 h 15, 99 h 15, 101 h 15, 103 h 15, 105 h 15, 107 h 15, 109 h 15, 111 h 15, 113 h 15, 115 h 15, 117 h 15, 119 h 15, 121 h 15, 123 h 15, 125 h 15, 127 h 15, 129 h 15, 131 h 15, 133 h 15, 135 h 15, 137 h 15, 139 h 15, 141 h 15, 143 h 15, 145 h 15, 147 h 15, 149 h 15, 151 h 15, 153 h 15, 155 h 15, 157 h 15, 159 h 15, 161 h 15, 163 h 15, 165 h 15, 167 h 15, 169 h 15, 171 h 15, 173 h 15, 175 h 15, 177 h 15, 179 h 15, 181 h 15, 183 h 15, 185 h 15, 187 h 15, 189 h 15, 191 h 15, 193 h 15, 195 h 15, 197 h 15, 199 h 15, 201 h 15, 203 h 15, 205 h 15, 207 h 15, 209 h 15, 211 h 15, 213 h 15, 215 h 15, 217 h 15, 219 h 15, 221 h 15, 223 h 15, 225 h 15, 227 h 15, 229 h 15, 231 h 15, 233 h 15, 235 h 15, 237 h 15, 239 h 15, 241 h 15, 243 h 15, 245 h 15, 247 h 15, 249 h 15, 251 h 15, 253 h 15, 255 h 15, 257 h 15, 259 h 15, 261 h 15, 263 h 15, 265 h 15, 267 h 15, 269 h 15, 271 h 15, 273 h 15, 275 h 15, 277 h 15, 279 h 15, 281 h 15, 283 h 15, 285 h 15, 287 h 15, 289 h 15, 291 h 15, 293 h 15, 295 h 15, 297 h 15, 299 h 15, 301 h 15, 303 h 15, 305 h 15, 307 h 15, 309 h 15, 311 h 15, 313 h 15, 315 h 15, 317 h 15, 319 h 15, 321 h 15, 323 h 15, 325 h 15, 327 h 15, 329 h 15, 331 h 15, 333 h 15, 335 h 15, 337 h 15, 339 h 15, 341 h 15, 343 h 15, 345 h 15, 347 h 15, 349 h 15, 351 h 15, 353 h 15, 355 h 15, 357 h 15, 359 h 15, 361 h 15, 363 h 15, 365 h 15, 367 h 15, 369 h 15, 371 h 15, 373 h 15, 375 h 15, 377 h 15, 379 h 15, 381 h 15, 383 h 15, 385 h 15, 387 h 15, 389 h 15, 391 h 15, 393 h 15, 395 h 15, 397 h 15, 399 h 15, 401 h 15, 403 h 15, 405 h 15, 407 h 15, 409 h 15, 411 h 15, 413 h 15, 415 h 15, 417 h 15, 419 h 15, 421 h 15, 423 h 15, 425 h 15, 427 h 15, 429 h 15, 431 h 15, 433 h 15, 435 h 15, 437 h 15, 439 h 15, 441 h 15, 443 h 15, 445 h 15, 447 h 15, 449 h 15, 451 h 15, 453 h 15, 455 h 15, 457 h 15, 459 h 15, 461 h 15, 463 h 15, 465 h 15, 467 h 15, 469 h 15, 471 h 15, 473 h 15, 475 h 15, 477 h 15, 479 h 15, 481 h 15, 483 h 15, 485 h 15, 487 h 15, 489 h 15, 491 h 15, 493 h 15, 495 h 15, 497 h 15, 499 h 15, 501 h 15, 503 h 15, 505 h 15, 507 h 15, 509 h 15, 511 h 15, 513 h 15, 515 h 15, 517 h 15, 519 h 15, 521 h 15, 523 h 15, 525 h 15, 527 h 15, 529 h 15, 531 h 15, 533 h 15, 535 h 15, 537 h 15, 539 h 15, 541 h 15, 543 h 15, 545 h 15, 547 h 15, 549 h 15, 551 h 15, 553 h 15, 555 h 15, 557 h 15, 559 h 15, 561 h 15, 563 h 15, 565 h 15, 567 h 15, 569 h 15, 571 h 15, 573 h 15, 575 h 15, 577 h 15, 579 h 15, 581 h 15, 583 h 15, 585 h 15, 587 h 15, 589 h 15, 591 h 15, 593 h 15, 595 h 15, 597 h 15, 599 h 15, 601 h 15, 603 h 15, 605 h 15, 607 h 15, 609 h 15, 611 h 15, 613 h 15, 615 h 15, 617 h 15, 619 h 15, 621 h 15, 623 h 15, 625 h 15, 627 h 15, 629 h 15, 631 h 15, 633 h 15, 635 h 15, 637 h 15, 639 h 15, 641 h 15, 643 h 15, 645 h 15, 647 h 15, 649 h 15, 651 h 15, 653 h 15, 655 h 15, 657 h 15, 659 h 15, 661 h 15, 663 h 15, 665 h 15, 667 h 15, 669 h 15, 671 h 15, 673 h 15, 675 h 15, 677 h 15, 679 h 15, 681 h 15, 683 h 15, 685 h 15, 687 h 15, 689 h 15, 691 h 15, 693 h 15, 695 h 15, 697 h 15, 699 h 15, 701 h 15, 703 h 15, 705 h 15, 707 h 15, 709 h 15, 711 h 15, 713 h 15, 715 h 15, 717 h 15, 719 h 15, 721 h 15, 723 h 15, 725 h 15, 727 h 15, 729 h 15, 731 h 15, 733 h 15, 735 h 15, 737 h 15, 739 h 15, 741 h 15, 743 h 15, 745 h 15, 747 h 15, 749 h 15, 751 h 15, 753 h 15, 755 h 15, 757 h 15, 759 h 15, 761 h 15, 763 h 15, 765 h 15, 767 h 15, 769 h 15, 771 h 15, 773 h 15, 775 h 15, 777 h 15, 779 h 15, 781 h 15, 783 h 15, 785 h 15, 787 h 15, 789 h 15, 791 h 15, 793 h 15, 795 h 15, 797 h 15, 799 h 15, 801 h 15, 803 h 15, 805 h 15, 807 h 15, 809 h 15, 811 h 15, 813 h 15, 815 h 15, 817 h 15, 819 h 15, 821 h 15, 823 h 15, 825 h 15, 827 h 15, 829 h 15, 831 h 15, 833 h 15, 835 h 15, 837 h 15, 839 h 15, 841 h 15, 843 h 15, 845 h 15, 847 h 15, 849 h 15, 851 h 15, 853 h 15, 855 h 15, 857 h 15, 859 h 15, 861 h 15, 863 h 15, 865 h 15, 867 h 15, 869 h 15, 871 h 15, 873 h 15, 875 h 15, 877 h 15, 879 h 15, 881 h 15, 883 h 15, 885 h 15, 887 h 15, 889 h 15, 891 h 15, 893 h 15, 895 h 15, 897 h 15, 899 h 15, 901 h 15, 903 h 15, 905 h 15, 907 h 15, 909 h 15, 911 h 15, 913 h 15, 915 h 15, 917 h 15, 919 h 15, 921 h 15, 923 h 15, 925 h 15, 927 h 15, 929 h 15, 931 h 15, 933 h 15, 935 h 15, 937 h 15, 939 h 15, 941 h 15, 943 h 15, 945 h 15, 947 h 15, 949 h 15, 951 h 15, 953 h 15, 955 h 15, 957 h 15, 959 h 15, 961 h 15, 963 h 15, 965 h 15, 967 h 15, 969 h 15, 971 h 15, 973 h 15, 975 h 15, 977 h 15, 979 h 15, 981 h 15, 983 h 15, 985 h 15, 987 h 15, 989 h 15, 991 h 15, 993 h 15, 995 h 15, 997 h 15, 999 h 15

CARREFOUR LAVAL 5: — *Navy Seals* ven. à mar. 1 h 45, 4 h 15, 7 h, 9 h 35 — *Young Guns* 11 mer. jeu. 1 h, 3 h 10, 5 h 30, 7 h 45, 10 h

CARREFOUR LAVAL 6: — *Problem Child* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CINEMA EGYPTIEN 1: 1455 Peel, Mt. — *The Adventures of Ford Fairlane* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20

CINEMA EGYPTIEN 2: — *Ghost Dad* ven. à mar. 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20 — *Young Guns* 11 mer. jeu. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CINEMA EGYPTIEN 3: — *Bird on a Wire* ven. à mar. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 15 — *Young Guns* 11 mer. jeu. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CINEMA JEAN-TALON: Mt. — *Presumed Innocent* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30, ven. sam. dern. spect. 11 h 45

CINEMA OMEGA 1: — *Total Recall* 9 h 30 — *Le livre de la jungle* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15

CINEMA OMEGA 2: — *Dick Tracy* 1 h, 3 h 30, 7 h, 9 h 20

CINEMA PARALLÈLE: 3682 boul. St-Laurent, Mt. (845-6001) — (relâche jusqu'au 1er août)

CINEMA PARIS: Mt. (875-7284) — *Love Is a Fair Woman* 15 h, 19 h 15 — *Raggedy Rowdy* 7 h, 21 h 30

CINEMA POINTE-CLAIRE 1: 6361 Trans-Canada — *Navy Seals* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 35

CINEMA POINTE-CLAIRE 2: — *Ghost Dad* ven. à mar. 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05 — *Young Guns* 11 mer. jeu. 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05

CINEMA POINTE-CLAIRE 3: — *Jetsuns, the Movie* 1 h, 3 h, 5 h — *Robocop* 27 h 15, 9 h 30

CINEMA POINTE-CLAIRE 4: — *Die Hard 2* 1 h 40, 4 h 20, 7 h, 9 h 40

CINEMA POINTE-CLAIRE 5: — *Problem Child* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CINEMA POINTE-CLAIRE 6: — *The Adven-*

tures of Ford Fairlane 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 20

CINEMATHEQUE QUEBÉCOISE: (842-9768) —

CINEMA V: 1-5560 Sherbrooke O. (489-5559) — *Presumed Innocent* 5 h 20, 7 h 15, 9 h 30, 11 h 45, 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15, 23 h 15, 25 h 15, 27 h 15, 29 h 15, 31 h 15, 33 h 15, 35 h 15, 37 h 15, 39 h 15, 41 h 15, 43 h 15, 45 h 15, 47 h 15, 49 h 15, 51 h 15, 53 h 15, 55 h 15, 57 h 15, 59 h 15, 61 h 15, 63 h 15, 65 h 15, 67 h 15, 69 h 15, 71 h 15, 73 h 15, 75 h 15, 77 h 15, 79 h 15, 81 h 15, 83 h 15, 85 h 15, 87 h 15, 89 h 15, 91 h 15, 93 h 15, 95 h 15, 97 h 15, 99 h 15, 101 h 15, 103 h 15, 105 h 15, 107 h 15, 109 h 15, 111 h 15, 113 h 15, 115 h 15, 117 h 15, 119 h 15, 121 h 15, 123 h 15, 125 h 15, 127 h 15, 129 h 15, 131 h 15, 133 h 15, 135 h 15, 137 h 15, 139 h 15, 141 h 15, 143 h 15, 145 h 15, 147 h 15, 149 h 15, 151 h 15, 153 h 15, 155 h 15, 157 h 15, 159 h 15, 161 h 15, 163 h 15, 165 h 15, 167 h 15, 169 h 15, 171 h 15, 173 h 15, 175 h 15, 177 h 15, 179 h 15, 181 h 15, 183 h 15, 185 h 15, 187 h 15, 189 h 15, 191 h 15, 193 h 15, 195 h 15, 197 h 15, 199 h 15, 201 h 15, 203 h 15, 205 h 15, 207 h 15, 209 h 15, 211 h 15, 213 h 15, 215 h 15, 217 h 15, 219 h 15, 221 h 15, 223 h 15, 225 h 15, 227 h 15, 229 h 15, 231 h 15, 233 h 15, 235 h 15, 237 h 15, 239 h 15, 241 h 15, 243 h 15, 245 h 15, 247 h 15, 249 h 15, 251 h 15, 253 h 15, 255 h 15, 257 h 15, 259 h 15, 261 h 15, 263 h 15, 265 h 15, 267 h 15, 269 h 15, 271 h 15, 273 h 15, 275 h 15, 277 h 15, 279 h 15, 281 h 15, 283 h 15, 285 h 15, 287 h 15, 289 h 15, 291 h 15, 293 h 15, 295 h 15, 297 h 15, 299 h 15, 301 h 15, 303 h 15, 305 h 15, 307 h 15, 309 h 15, 311 h 15, 313 h 15, 315 h 15, 317 h 15, 319 h 15, 321 h 15, 323 h 15, 325 h 15, 327 h 15, 329 h 15, 331 h 15, 333 h 15, 335 h 15, 337 h 15, 339 h 15, 341 h 15, 343 h 15, 345 h 15, 347 h 15, 349 h 15, 351 h 15, 353 h 15, 355 h 15, 357 h 15, 359 h 15, 361 h 15, 363 h 15, 365 h 15, 367 h 15, 369 h 15, 371 h 15, 373 h 15, 375 h 15, 377 h 15, 379 h 15, 381 h 15, 383 h 15, 385 h 15, 387 h 15, 389 h 15, 391 h 15, 393 h 15, 395 h 15, 397 h 15, 399 h 15, 401 h 15, 403 h 15, 405 h 15, 407 h 15, 409 h 15, 411 h 15, 413 h 15, 415 h 15, 417 h 15, 419 h 15, 421 h 15, 423 h 15, 425 h 15, 427 h 15, 429 h 15, 431 h 15, 433 h 15, 435 h 15, 437 h 15, 439 h 15, 441 h 15, 443 h 15, 445 h 15, 447 h 15, 449 h 15, 451 h 15, 453 h 15, 455 h 15, 457 h 15, 459 h 15, 461 h 15, 463 h 15, 465 h 15, 467 h 15, 469 h 15, 471 h 15, 473 h 15, 475 h 15, 477 h 15, 479 h 15, 481 h 15, 483 h 15, 485 h 15, 487 h 15, 489 h 15, 491 h 15, 493 h 15, 495 h 15, 497 h 15, 499 h 15, 501 h 15, 503 h 15, 505 h 15, 507 h 15, 509 h 15, 511 h 15, 513 h 15, 515 h 15, 517 h 15, 519 h 15, 521 h 15, 523 h 15, 525 h 15, 527 h 15, 529 h 15, 531 h 15, 533 h 15, 535 h 15, 537 h 15, 539 h 15, 541 h 15, 543 h 15, 545 h 15, 547 h 15, 549 h 15, 551 h 15, 553 h 15, 555 h 15, 557 h 15, 559 h 15, 561 h 15, 563 h 15, 565 h 15, 567 h 15, 569 h 15, 571 h 15, 573 h 15, 575 h 15, 577 h 15, 579 h 15, 581 h 15, 583 h 15, 585 h 15, 587 h 15, 589 h 15, 591 h 15, 593 h 15, 595 h 15, 597 h 15, 599 h 15, 601 h 15, 603 h 15, 605 h 15, 607 h 15, 609 h 15, 611 h 15, 613 h 15, 615 h 15, 617 h 15, 619 h 15, 621 h 15, 623 h 15, 625 h 15, 627 h 15, 629 h 15, 631 h 15, 633 h 15, 635 h 15, 637 h 15, 639 h 15, 641 h 15, 643 h 15, 645 h 15, 647 h 15, 649 h 15, 651 h 15, 653 h 15, 655 h 15, 657 h 15, 659 h 15, 661 h 15, 663 h 15, 665 h 15, 667 h 15, 669 h 15, 671 h 15, 673 h 15, 675 h 15, 677 h 15, 679 h 15, 681 h 15, 683 h 15, 685 h 15, 687 h 15, 689 h 15, 691 h 15, 693 h 15, 695 h 15, 697 h 15, 699 h 15, 701 h 15, 703 h 15, 705 h 15, 707 h 15, 709 h 15, 711 h 15, 713 h 15, 715 h 15, 717 h 15, 719 h 15, 721 h 15, 723 h 15, 725 h 15, 727 h 15, 729 h 15, 731 h 15, 733 h 15, 735 h 15, 737 h 15, 739 h 15, 741 h 15, 743 h 15, 745 h 15, 747 h 15, 749 h 15, 751 h 15, 753 h 15, 755 h 15, 757 h 15, 759 h 15, 761 h 15, 763 h 15, 765 h 15, 767 h 15, 769 h 15, 771 h 15, 773 h 15, 775 h 15, 777 h 15, 779 h 15, 781 h 15, 783 h 15, 785 h 15, 787 h 15, 789 h 15, 791 h 15, 793 h 15, 795 h 15, 797 h 15, 799 h 15, 801 h 15, 803 h 15, 805 h 15, 807 h 15, 809 h 15, 811 h 15, 813 h 15, 815 h 15, 817 h 15, 819 h 15, 821 h 15, 823 h 15, 825 h 15, 827 h 15, 829 h 15, 831 h 15, 833 h 15, 835 h 15, 837 h 15, 839 h 15, 841 h 15, 843 h 15, 845 h 15, 847 h 15, 849 h 15, 851 h 15, 853 h 15, 855 h 15, 857 h 15, 859 h 15, 861 h 15, 863 h 15, 865 h 15, 867 h 15, 869 h 15, 871 h 15, 873 h 15, 875 h 15, 877 h 15, 879 h 15, 881 h 15, 883 h 15, 885 h 15, 887 h 15, 889 h 15, 891 h 15, 893 h 15, 895 h 15, 897 h 15, 899 h 15, 901 h 15, 903 h 15, 905 h 15, 907 h 15, 909 h 15, 911 h 15, 913 h 15, 915 h 15, 917 h 15, 919 h 15, 921 h 15, 923 h 15, 925 h 15, 927 h 15, 929 h 15, 931 h 15, 933 h 15, 935 h 15, 937 h 15, 939 h 15, 941 h 15, 943 h 15, 945 h 15, 947 h 15, 949 h 15, 951 h 15, 953 h 15, 955 h 15, 957 h 15, 959 h 15, 961 h 15, 963 h 15, 965 h 15, 967 h 15, 969 h 15, 971 h 15, 973 h 15, 975 h 15, 977 h 15, 979 h 15, 981 h 15, 983 h 15, 985 h 15, 987 h 15, 989 h 15, 991 h 15, 993 h 15, 995 h 15, 997 h 15, 999 h 15

COMPLEXE DES JARDINS I: (288-3141) — *Sulzer cet avion* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, 11 h 15, 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15, 23 h 15, 25 h 15, 27 h 15, 29 h 15, 31 h 15, 33 h 15, 35 h 15, 37 h 15, 39 h 15, 41 h 15, 43 h 15, 45 h 15, 47 h 15, 49 h 15, 51 h 15, 53 h 15, 55 h 15, 57 h 15, 59 h 15, 61 h 15, 63 h 15, 65 h 15, 67 h 15, 69 h 15, 71 h 15, 73 h 15, 75 h 15, 77 h 15, 79 h 15, 81 h 15, 83 h 15, 85 h 15, 87 h 15, 89 h 15, 91 h 15, 93 h 15, 95 h 15, 97 h 15, 99 h 15

COMPLEXE DES JARDINS II: — *L'homme qui voulait savoir* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 20

COMPLEXE DES JARDINS III: — *Miss Dalay et son chauffeur* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

COMPLEXE DES JARDINS IV: — *Servante écarlate* 1 h 45, 4 h 30, 7 h, 9 h 20

COMPLEXE GUY-FAVREAU/O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, Mt. (283-8229) — (relâche jusqu'au 1er août)

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — *My Life as a Dog* 19 h — *Prizzi's Honor* 21 h — *My Beautiful Laundrette* 15 h — 1984 21 h

CRÉMAIE: (388-4210) — *Le grand bleu* 2 h, 5 h, 8 h

DAUPHIN I: (721-6060) — *Retour vers le futur* 3 ven. 7 h, 9 h 15, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30

DAUPHIN II: — *Grenlins* 2 fr. sem. 7 h 15, 9 h 2

Parc des Champs-de-Bataille, Québec (418-643-2150) — Galerie 1 — Lumière sur l'agrandissement du Musée, du 7 déc. au 31 août — Rétrospective des œuvres de Cecil Buller, graveur, du 14 juin au 5 août — Voir Liberté rétrospective regroupant plus de 80 œuvres, du 5 juillet au 26 août — mar. au dim. — tous les jours de 10h à 20h.45 — Galerie du Musée: 24 boul. Champlain, Québec: Œuvres de Paul Lacroix, du 19 juillet au 9 sept., mer. au dim.

MUSÉE RÉGIONAL DU HAUT-RICHELIEU: Place du Marché, 182 nord Jacques-Cartier, St-Jean-sur-Richelieu (347-0649) — Art sacré de la cathédrale, œuvres d'art religieux appartenant à la Cathédrale de St-Jean l'Évangéliste, jusqu'au 28 sept., mer. au dim. de 12h.30 à 17h. (visite guidée sur réservation tous les jours)

MUSÉE RÉGIONAL DE RIMOUSKI: 35 ouest St-Germain, Rimouski — Biennale du dessin, de l'estampe et du papier du Québec, du 21 juin au 9 sept., mer. au dim. de 10h à 18h.

MUSÉE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC: 9 rue de l'Université, Québec (892-2843) — Nouvelle présentation des œuvres européennes de la collection permanente — « Huit Musées en Un » objets au service du savoir, du 25 mai au 3 sept. — « Coup double » (peinture, gravure, orfèvrerie, sculpture et numismatique) du 16 mars au 8 oct. — Charles Huot,

Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté, Ozias Leduc et Henry Ivan Neilson: œuvres du début du siècle, du 7 fév. au 28 oct. — Peinture des écoles du Nord: Hollande et Flandres, du 1er juin au 2 déc. — Don Quichotte, du 15 juin au 16 déc.

MUSÉE DU SÉMINAIRE DE SHERBROOKE: 222 rue Frontenac, Sherbrooke (819-563-2050) — Exposition « Entre terre et eau » du 6 juillet au 2 sept.

MUSÉE UNIVERSEL DE LA CHASSE ET DE LA NATURE: Parc Mont-Royal, Camilien-Houde et chemin Remembrance, Montréal (843-8942) — Histoire d'oeuvres « présentation de l'Ostéothèque de Montréal. — Également collection de mammifères, d'oiseaux, d'insectes, d'armes, d'appareils etc...

reés » conception Marie-Hélène Da Silva, théâtre d'été pour toute la famille, du 19 juillet au 5 août, jeu. ven. sam. 19h, dim. 14h.

LE BARACHOIS DE MATANE: 200 est du Phare, Matane (562-1939) — « La lête » de Mrozek et « L'ours » de Tchekhov, m. en s. Linda Côté, du 20 juin au 28 juillet, mer. au sam.

BÂTEAU-THÉÂTRE L'ESCALE: Sortie 112, autoroute 20, St-Marc-sur-Richelieu (584-2271) — « Bonne fête maman » d'Elizabeth Bourget, m. en s. Gilbert Lepage, à compter du 15 juin, mar. au ven. 21h, sam. 19h, et 22h.

CABARET THÉÂTRE LES FEMMES COLLIN INC.: 248 Rang des Continuations, St-Esprit de Montcalm (514-839-6105) ou (514-589-4552) — « Comme ça, tu te sépares! » de Bertrand B. Leblanc, m. en s. Yvon Laroux, du 16 juin au 1er sept., du mer. au sam. à 20h.30.

CENTRE CULTUREL DE BÉLOEIL: Route 20, sortie 112, Béloeil (454-4772) — « Pique-nique en ville » de Georges de Tervagne, m. en s. Léo Liard, du 19 juin au 25 août, mar. au ven. 20h.30, sam. 19h, et 22h.

HÔTEL PÉLAGÉ: Prévoist (1-224-5332) — « Walter » de Pierre Légaré, m. en s. Gilbert Dumas, du 23 juin au 1er sept., jeu. au 20h.

MAISON DES ARTS DE LAVAIL: 1395 ouest boul. de la Concorde, Laval (662-4442) — Théâtre de Monsieur Victor: « La magie l'embroute » de Michel Fervac-Larose, du 27 juin au 15 août, mer. 10h.30 et 13h.30

MAISON DU CITOYEN: 25 rue Laurier, Hull (819-595-7455) — « La Chaire » de Bill Davis, traduction de François Tassé, m. en s. Louise Danis, du 7 juillet au 1er sept., mer. au ven. 20h., sam. 19h, et 22h.

LE PATRIOTE DE STE-AGATHE: Sortie 83, autoroute 15, Ste-Agathe (861-2244 ou 819-326-3655) — « Cré menteur » de Derek Benfield, adaptation Michel Forget, m. en s. Monique Duceppe, à compter du 15 juin, mar. au ven. 20h.30, sam. 19h, et 22h.

THÉÂTRE BEAUMONT ST-MICHEL: 51, route 132, St-Michel-de-Bellechasse (sortie 348 de l'autoroute 20) (418-864-3344) — « Les gaffeurs » de William Van Zandt et Jane Milmore, adaptation et m. en s. Johanne Seymour, à compter du 29 juin, mar. au ven. 20h.30, sam. 19h, et 22h.

THÉÂTRE BISCUIT: 221 ouest St-Paul, Vieux-Montréal (845-7306) — « Parade » spectacle de marionnettes, jusqu'au 4 sept., mar. au dim. 12h., 14h., 16h. et 18h.

THÉÂTRE DES CASCADES: 2 chemin du Canal, Pointe des Cascades (514-455-9341) — « Cash » comédie de Donald Churchill et Peter Yeldham, traduction et adaptation Olivier Reichenbach, m. en s. Sophie Clément, du 1er juin au 2 sept., mar. au ven. 20h.30, sam. 19h, et 22h.

THÉÂTRE LE CHANTECLER: Autoroute des Laurentides, sortie 67, Ste-Adèle (514-229-3591) — « Quelle famille » de Francis Joffo, m. en s. Louis Lalande, du 19 juin au 26 août et les 1-2 sept., mar. au dim. à 20h.30, matinées les sam. à 17h., juillet, août et sept.

THÉÂTRE DU CHENAL-DU-MOINE: Sortie 98E de la route 20, direction Soré, puis Ste-Anne-de-Soré (939-9022, 743-8446, 1-800-363-9468) — « La tulu qui lue » de John Bishop, m. en s. Monique Duceppe, à compter du 12 juin, mar. au ven. 20h.30, sam. 21h.

THÉÂTRE DE LA CHÈVRIÈRE: St-Fortunat, Côte Richmond (819-344-2402) — « Tequila » de Nick Hall traduite et adaptée par Claude Maher, m. en s. Serge Caron, du 26 juin au 25 août.

THÉÂTRE DE LA DAME DE COEUR: autoroute 20, sortie 147, Upton (514-549-5828) — « Dragon sur table » texte et m. en s. Richard Blackburn, du 22 juin au 25 août, mar. au dim. 21h, août à 20h.30.

THÉÂTRE D'ÉTÉ DE LA GRANGE DES SOEURS DE MARIEVILLE: 1979 St-Césaire, autoroute 10, sortie 37, Marieville (1-460-2161 ou 447-6026) — « 1835 le manoir aux maléfices » conception et m. en s. Réjean Wagner, du 20 juin au 1er sept., mer. au sam. à 20h.30.

THÉÂTRE D'ÉTÉ DE MASSON: Salle Lombard,

ville de Masson (819-986-5653) — Les Productions Padem présentent « Chambres d'hôtel » texte Louis Saia, Michel Lessard et Marielle Léveillé, m. en s. Pascal Belleau, du 20 juin au 1er sept., mer. au sam. 20h.

THÉÂTRE DE L'ILE: 1 rue Wellington, Hull (819-595-7455) — « L'éducation de Rita » de M. Russel, traduction de René Dionne, m. en s. Claire Faubert, du 29 juin au 1er sept., mar. au ven. 20h., sam. 19h, et 22h.

THÉÂTRE MAJOUR DU LAC DELAGE: Québec, direction nord, route 73, (418-848-1818) (514-285-8725) — « Des moutons noirs pure laine » de Neil Simon, traduction de Olivier Reichenbach, m. en s. Sophie Clément, du 19 juin au 2 sept., mar. au ven. 20h.30, sam. 19h, et 22h.

THÉÂTRE DES MARGUERITES: 8075 boul. Jean XXIII, Trois-Rivières ouest (819-377-3223) — « Vice et versa » de Ray Cooney, traduction et adaptation de Michel Dumont et Marc Grégoire, m. en s. Monique Duceppe et François Barbeau, à compter du 12 juin, mar. au ven. 20h.30, sam. 21h.

THÉÂTRE DE MARJOLAINE: Sortie 106, autoroute des Cantons de l'Est, Eastman (297-2860, 297-2862) — « Le dernier des Don Juan » de Louis Simon, adaptation de René Dionne, m. en s. Noël-Georges Carrier, du 22 juin au 25 août, mar. au ven. 20h.30, sam. 19h, et 22h, dim. à 20h.

THÉÂTRE MOLSON: 10 chemin des Patriotes, St-Charles-sur-Richelieu, autoroute 20 est, sortie 113 (584-2293) — « Avion en folie » de Larry-Michel Demers, du 29 mai au 1er sept., du mer. au sam. à 20h.30.

THÉÂTRE PALACE DE GRANBY: 135 Prince-

pale, Granby (514-375-2262) — « Tel père tel fils », m. en s. de Gaëtan Labrière, dès le 20 juin, du mer. au sam. à 20h.30.

THÉÂTRE DE POINTE-AU-CHÉNE: Route 148, entre Lacoste et Montbello (819-242-5823) — « Mais ne promènez donc pas toute nue » de Georges Feydeau, m. en s. Philippe Grenier, les productions de la Belle Époque, du 8 juin au 1er sept., mer., jeu., ven. 21h., sam. 19h.30 et 22h.30 et dim. 20h.

THÉÂTRE DE LA POUDRIÈRE: Île Ste-Hélène (954-1344) — « Ça tourne autour du lit » comédie de Jasmine Dubé, m. en s. Marc Pache, du 4 juillet au 1er sept., mer. au ven. 20h.30, sam. 21h.

THÉÂTRE LA RELÈVE À MICHAUD: St-Mathieu-de-Beloeil, transcadienne, sortie 105 (514-464-0089) — « Gars » de Jean Barbeau, m. en s. Claude Maher, du 5 juin au 1er sept., du mar. au ven. à 21h., sam. à 19h. et 22h.30.

THÉÂTRE DE LA SUCRERIE: Casselman, Ont., transcadienne direction Ottawa, sortie 66 (813-764-5580) — « Chapeau » de Bernard Slade, traduction de Luis de Cespedes, m. en s. de Jean-Bernard Hébert, du 3 juin, au 1er sept., du mar. au sam. à 20h.30.

THÉÂTRE DU VIEUX ROCHER: Grand-Mère (819-538-1113) — « Un mensonge attend pas l'au-tre » du réalisateur Robert Lavoie, du 20 juin au 25 août.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE: 867, Chemin St-Pierre, Terrebonne, route 25, Sortie 17E (514-492-4777) — « À vos souhaits » comédie de Pierre Chesnot, m. en s. de France Arbour, du 20 juin au 18 août, du mer. au sam. à 20h.30.

CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal — Jazz les ven. et sam. à 21h.30.

LE CLUB DATE: 1218 est Ste-Catherine, Montréal (526-5844) — La chanteuse Claudia Katry, du mer. au sam. à 22h, dim. à 18h.30 — La chanteuse Caroline Harvey, les dim. à 22h.

LES FOUFOUNES ÉLECTRIQUES: 87 est Ste-Catherine, Montréal (845-5484) — Les groupes Concrete Blonde, et Apache Dancers, le 28 juillet à 21h.

LE GRAND CAFÉ: 1720 St-Denis, Montréal (849-8955) — Midnight Hour Blues Band, le 28 juillet à 21h.

HÔTEL LA CITADELLE: 410 Sherbrooke O., Montréal — John Gilbert en spectacle, mar. au sam. à compter de 20h.

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Montréal (285-1450) — Bar Le Foyer, Tibor Cesar, pianiste, lun. 17h à 20h, mar. au ven. de 17h à 01h., sam. de 20h à 01h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Mike Mirizio au piano, du dim. au ven. de 17h à 20h.

L'ASSIETTE AU BOEUF: 1220 rue Crescent, Montréal (866-7454) — Restaurant français dansant romantique, musique zizigane avec le groupe Les Joyeux Girans, du mar. au dim. de 19h à 02h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Tous les samedis soirs de 19h à 24h, danse au son du groupe Ruffino Tino.

LE PONT-DE-VUE: 1201 Dorchester O., Montréal (878-2000) — Restaurant gastronomique ouvert du lun. au sam. de 19h à 23h, Christiane Gendron, harpiste, les ven. et sam.

L'IMPROMPTU: 1201 Dorchester O., Montréal (878-2000) — Jazz avec Tim Jackson, pianiste, et Skip Bay, contrebassiste, du mar. au jeu. de 20h à 01h., les ven. et sam. de 21h à 02h.

MONTREAL AEROPORT HILTON: 12.05 Côte de Liesse, Montréal (531-2411) — La Barrique: Pierreh Vermel, chanteuse, danse et spectacle du mar. au sam. de 20h.30 à 2h. — Le Carrefour piano-bar: Manon Robert au piano, tous les jours de 11h.30 à minuit.

TALLULAH DARLING: 3604 St-Laurent, Montréal (845-0000) — L'accordeoniste Jacques Dumont et son orchestre, tous les samedis à 21h.

FORT LENNOX: St-Paul-le-Aux-Non (291-5700) — Le Fort est ouvert tous les jours jusqu'au 3 sept., les fins de semaine jusqu'au 16 sept.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar: L'Apéro avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. 17h à 01h.

LE DE LA VISITATION: Boul. Gouin est et rue du Pont, Montréal — I Musici de Montréal, dir. Yuli Turovsky, le 29 juillet à 12h.

IMAGES DU FUTUR: Vieux-Port de Montréal — Exposition internationale sur les applications des nouvelles technologies dans le domaine des arts visuels et des communications, tous les jours de 10h à 23h, jusqu'au 23 sept.

LA CAGE AUX SPORTS: 1800 chemin Côte Vertu, St-Laurent (745-4322) — Atelier d'art pour les enfants, jeu. au dim. de 17h.30 à 20h.30.

LA CAGE AUX SPORTS: 6321 Trans-Canada, Pointe-Claire (694-4915) et 5830 Boul. Taschereau, Brossard (676-4404) — Ateliers d'art, gratuit pour les enfants jeu. ven. de 18h à 21h., sam. de 17h.30 à 20h.30, dim. de 17h à 20h.30.

THEATRE

ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE: Salle André-Pagé, 360 est Laurier, Montréal (522-1245) — « Ai Majja » de Najj Mousawad, m. en s. Wajdi Mouawad, du 3 juillet au 4 août, mar. au sam. à 20h.

STUDIO-THÉÂTRE DA SILVA: Ste-Sophie (Mtl 279-7494) (Ste-Sophie 431-2373) — Le Moulin à Mueuseux, d'insectes, d'armes, d'appareils etc...

TELEVISION

SAMEDI	
12.00	Les internationaux Player's L'été
16.00	Univers inconnus
17.00	Expédition
17.30	La mer à voir
18.00	Science en images: sons et bruits
DIMANCHE	
12.00	Les internationaux Player's L'été
16.00	Univers inconnus
17.00	Expédition
17.30	La mer à voir
18.00	Science en images: sons et bruits

MUSIQUE

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661) — Tous les dimanches à 11h, le chœur polyphonique de Montréal.

BASILIQUE NOTRE-DAME: 110 Notre-Dame O., Montréal (849-1070) — Tous les dimanches à 11h, grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand-Maison.

ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: Angle Henri-Julien et Rachel, Montréal — L'organiste Jacques Boucher sam. à la messe de 17h., dim. aux messes de 10h. et 11h.

ÉGLISE ST-JOSEPH: 166 rue Dante, Montréal (273-1324) — Tous les dimanches, messe catholique traditionnelle à 8h.30, messe catholique traditionnelle chantée (grégorien, polyphonie et orgue) à 10h.

ÉGLISE SAINTE-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (857-3812) — Tous les dimanches à 8h.45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien).

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE: Joliette — AMPHITHÉÂTRE: L'Orchestre Métropolitain, Le Chœur Classique de Montréal, Le Chœur de Rawdon, dir. Semyon Vekhshteyn, Joseph Rouleau, basse, œuvres de Boito et Schubert, le 28 juillet à 20h. — Philharmonie des Vents du Québec, dir. Alain Cazes, Alain Trudel, tromboniste, œuvres de Bach, Rimsky-Korsakov, Dukas, Guilimant et Bernstein, le 29 juillet à 14h.30.

MAISON TRESTLER: Chemin de la Commune, Dorion (455-6290) — Concert de Martin Beaver, violon, Lori Piltz, piano, œuvres de Bach, Ysaye, Beethoven et Fauré, le 2 août à 20h.

ORATOIRE ST-JOSEPH: 4300 Reine-Marie, Montréal (733-5211) — Le dim. Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Patenaude, à la messe de 11h. — À 15h.30, Raymond Daveluy à l'orgue.

PAVILLON DES ARTS DE STE-ADELE: 1364 chemin Ste-Marguerite, sortie 69 de l'autoroute des Laurentides (1-229-2586) — Concert avec le Duo Beaubien-Lowe, œuvres de Mozart, Debussy et Bee-

MUSIQUE

Populaire

THÉÂTRE PORT-ROYAL: PDA, Montréal (842-2112) — Concert Famille Shell: L'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, dir. Alfredo Silipigni, œuvres de Mozart, Wagner et Donizetti, le 29 juillet à 10h.30.

VILLAGE DES TERRASSES ST-ADOLPHE-D'HORWARD: Salle Amal: Concerts gratuits tous les lundis à 20h. — Le 30 juillet, L'Ensemble Amati, dir. Raymond Dessaints, œuvres populaires du répertoire pour orchestre de chambre.

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul O., Vieux-Montréal (842-2003) — Jazz du mer. au dim. de 22h.15 à 02h.30 — Irka et Tadeu Group, latin, jazz, du 2 au 5 août.

AU BAL ST-LOUIS: 82 est Prince Arthur, Montréal (288-2423) — Nico Beki, Brésil, du 27 au 29 juillet.

BAR 2080: 2080 rue Clark, Montréal (285-0007) — Le groupe James Cellano, pianiste, le 28 juillet à 22h. — Yannick Rieu, le 29 juillet à 22h.

BAR LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — Bob Walsh, les 28-29 juillet à 22h.

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aymer, Montréal (842-8656) — Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h à 24h, mar. 20h à 01h., mer. au ven. 18h à 22h. — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au ven. à compter de 22h., le sam. à compter de 21h.30, invite le 28 juillet, Raneé Lee, chanteuse — Billy Georgette en solo, lun. de 17h à 19h., mar. de 17h.30 à 19h.30 — Trio Billy Georgette, sam. de 18h à 21h.30 — Le trio de Bernard Primeau, le dim. de 19h à 24h., invite le 29 juillet, Stan Patrick, piano.

LE BIJOU: Hôtel Relax, 2900 Le Carrefour, Laval (688-8244) — Mark Walker, chanteur/saxophoniste, du 3 au 28 juillet, mar. mer. de 20h à 01h., jeu. ven. de 21h à 02h., sam. de 22h à 03h.

LE BIJOU DU VIEUX-MONTRÉAL: 310 rue Lemoyne, Vieux-Montréal (288-5508) — Le groupe El Kady, du mer. au sam.

VARIETES

CARRÉ DORCHESTER: Angle Peel et René-Lévesque, Montréal — L'Armée du Salut, le 29 juillet à 14h.30 — L'Union Musicale d'Iberville, le 29 juillet à 19h.30.

ESPACE FRANÇAIS: 429 est Viger, Montréal (845-0000) — L'accordeoniste Jacques Dumont et son orchestre, tous les samedis à 21h.

FORT LENNOX: St-Paul-le-Aux-Non (291-5700) — Le Fort est ouvert tous les jours jusqu'au 3 sept., les fins de semaine jusqu'au 16 sept.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — Piano-Bar: L'Apéro avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. 17h à 01h.

LE DE LA VISITATION: Boul. Gouin est et rue du Pont, Montréal — I Musici de Montréal, dir. Yuli Turovsky, le 29 juillet à 12h.

IMAGES DU FUTUR: Vieux-Port de Montréal — Exposition internationale sur les applications des nouvelles technologies dans le domaine des arts visuels et des communications, tous les jours de 10h à 23h, jusqu'au 23 sept.

LA CAGE AUX SPORTS: 1800 chemin Côte Vertu, St-Laurent (745-4322) — Atelier d'art pour les enfants, jeu. au dim. de 17h.30 à 20h.30.

LA CAGE AUX SPORTS: 6321 Trans-Canada, Pointe-Claire (694-4915) et 5830 Boul. Taschereau, Brossard (676-4404) — Ateliers d'art, gratuit pour les enfants jeu. ven. de 18h à 21h., sam. de 17h.30 à 20h.30, dim. de 17h à 20h.30.

La télévision du samedi soir en un clin d'œil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Téléjournal	Samedi P.M.	Baseball / Expos vs Cubs						Nouvelles météo/sport	22h35/Cinéma: Pinot, simple flic — Fr. 84			
3 WCAX (CBS) Burlington	News	News	Star Search		Paradise		Beauty and the Beast		Tour of Duty		News		Lifestyles of the Rich and Famous
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News		Family Ties	Cheers	227	227	The Golden Girls	Empty Nest	Hunter		News		Saturday Night Main Event
6 CBMT (CBC) Montréal	News		The Golden Girls		Football / Argonauts vs Tiger Cats				Codco		The National Newswatch		23h40/Night Music
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Avis de recherche: Inv.: Guy Richer		Les Lauréats	Cinéma: Woody et les robots — Am. 73				Journal intime		Nouvelles météo/sport		Cinéma: MacArthur, le général rebelle — É.-U. 1977
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Expos Summer 90	Star Trek: The Next Generation	Katts	The Dog	The Campbells			Movie: Johnny Ryan — Am. 90		News	News	Cinéma 12: Overboard
15 TV5 (Télévisions Francophones)	Science en images	La France vue du Québec	Journal télévisé de TF1	Parcours		Sacrée soirée				Cinéma: Le voyageur imprudent — Fr. 81		Musique classique	Journal télévisé de TF1
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-Partout	National Geographic			Cinéma: Le journal d'Édith — All. 83				Cinéma: Sacré Lucien — Fr. 84		Points de vue		
20 Musique Plus	Musique vidéo		Vox Pop		Film musical: Cream Farewell Concert				ConcertPlus / Casey Kasem's Rock'n'Roll Goldmine: The Sixties				
22 WVNY (ABC) Burlington	News	Runaway with the Rich...	Star Trek: The Next Generation	Super Jeopardy!	Monopoly	Colombo					News		23h15 / Star Trek
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	The Amateur Naturalist	Profiles of Nature	The Science Edition	Movie: Sullivan's Travels — Am. 51		Conversations	Moving Images	Ontario Lottery...		Movie: Hail The Conquering Hero — Am. 44		Avec Eddie Bracken et Ella Raines
25 Much Music	18 h 30/The Big Ticket...			Vidéo clips	Soul in the City		Vidéo clips	Spotlight / Lee Aaron	The Big Ticket...				
33 VERMONT ETV (PBS)	The Lawrence Welk Show		Austin City Limits		Wish Me Luck		Movie: The Purple Rose of Cairo — Am. 85		22h25/Trying Times		Alive from Off Center		Great Performances
35 QUATRE SAISONS Montréal	La roue chanceuse	Gens de chez nous	7e Ciel		Cinéma: Le train de Chattanooga — Am. 84				Les routes du paradis		The Grand Journal		Sports plus week-end
57 WCFE (PBS)	Austin City Limits		The Living Isles	Wild America	Faerie Tale Theatre: Rapunzel		The Best of National Geographic		Doctor Who				Lonesome Pine Specials

La télévision du dimanche soir en un clin d'œil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Téléjournal 18h05/Visions d'ici		Juste pour rire		Festival International de Québec 1990		Festival International de Lanaudière 1990		Téléjournal météo/sport	22h35/Cinéma: Alexandre Nevski — URSS 1938			
3 WCAX (CBS) Burlington	News	Newhart	60 minutes		Murder She Wrote		Movie: Murder Ordained — É.-U. 1987				News		23h15/The Arsenio Hall Show
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	The Facts of Life	News			Movie: A Family For Joe — É.-U. 1990		Movie: Johnny Ryan — É.-U. 1990						Movie: The Man In the Iron Mask — É.-U. 1939
6 CBMT (CBC) Montréal	Magical World of Disney Child of Glass — É.-U. 1978				The Jim Henson Hour		Tanamera — Lion of Singapore		News	Venture	Newswatch		The Streets of San Francisco
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	La belle et la bête		Rira bien...	Minisérie: Folie meurtrière				Crimes en solde		Nouvelles météo/sport		Vision mondiale
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Travel, travel	W5		America's Funniest...	Movie: Pale Rider — É.-U. 1985					News	News	Entertainment this week
15 TV5 (Télévisions Francophones)	Gourmandises (18h15)	Le divan	Journal télévisé de TF1	Expédition chasse et...	Apostrophes: Spécial John Le Carré		21h15/Latitudes		22h15/Carnets de route		23h15/Hôtel		23h45/Journal télévisé de TF1
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-Partout	Ciné-Soleil: Pollo, le chat sans queue			La tréte				Cinéma: Chérie, je me sens rajeunir — É.-U. 52				L'Indice plus
20 Musique Plus	Musique vidéo		Dadabiz				Musique vidéo						
22 WVNY (ABC) Burlington	News	Wheel of Fortune	Life Goes On		America's Funniest...	Tim Conway's		Movie: Moonraker — G.-B. 1979			News		23h45/War of the Worlds
24 CICO (TVO) Ontario	Les amis rats	L'oiseau bleu	Vivre en couleurs	La France à la carte	Ex-Libris		Festival franco-...		Documentaires en musique				Il était une fois...
25 Much Music	19 h: Backtrax				The Best of Much		Vidéo clips		Spotlight / G. Michael	Vidéo clips			
33 VERMONT ETV (PBS)	All Creatures Great and Small	Wild America	Naturescene	National Audubon Society Special			Masterpiece Theatre: Piece of Cake		Vincent Van Gogh: An Explosion of Color		Mystery! The Return of Sherlock Holmes		Masterpiece Theatre
35 QUATRE SAISONS Montréal	Les Carnets de Louise: Inv.: Gaëtan Labrière	Caméra 90			Il était une fois... Stéphanie		Rêve d'un jour						

Robert Roussil trouve sa liberté entre le millimètre et la montagne

Jean Dumont

« LE SCULPTEUR, dit Robert Roussil, doit pouvoir se sentir libre de réaliser des pièces de toutes dimensions, depuis le millimètre jusqu'à la montagne. Il n'a pas plus de raisons de s'en tenir à la sculpture monumentale, parce qu'elle se voit bien, que de se cantonner dans la petite sculpture d'intérieur parce qu'elle s'écoule mieux sur le marché ».

Les pièces de son exposition actuelle appartiennent à cette seconde catégorie. Dans l'immense Galerie Lavalin, une dizaine de gouaches en

noir et blanc accompagnent 32 petites sculptures en bronze dont les formes ondulantes et libres tranchent sur celles de sa production monumentale.

« J'ai une liberté d'expression dans mes pièces monumentales, bien que les structures doivent respecter certaines normes d'équilibre et de résistance. Mais dans les pièces de petites dimensions la liberté est plus grande, on peut laisser libre cours à sa fantaisie... La structure de mes petites pièces est tout à fait anti-conformiste, mais les pièces elles-mêmes ont le conformisme des sculptures de salon... » Goût de la liberté et saine lucidité. Robert Roussil répond ainsi, en

partie, aux questions que se posent les amateurs occasionnels, qui ne connaissent de lui que les réalisations monumentales semées aux carrefours routiers, commerciaux, culturels ou sportifs de Montréal, et le parfum de scandale et de polémique laissés par ses productions antérieures, mais aussi à certaines interrogations de gens comme moi qui, plus informés de l'art actuel, ne savent peut-être plus poser un regard tout à fait libre sur les objets, surtout si ce sont de petites sculptures de bronze posées sur des socles...

Garder un œil neuf est important car depuis ses toutes premières sculptures, depuis *La famille*, mise sous séquestre en 1949, et *La paix*,

condamnée et détruite, en 1951, devant la Galerie Agnès Lefort, par un fonctionnaire de l'ordre et de la loi, la production de Roussil n'a été en effet, dans le jaillissement de la vie, que l'exercice passionné et têtue de la liberté de créer.

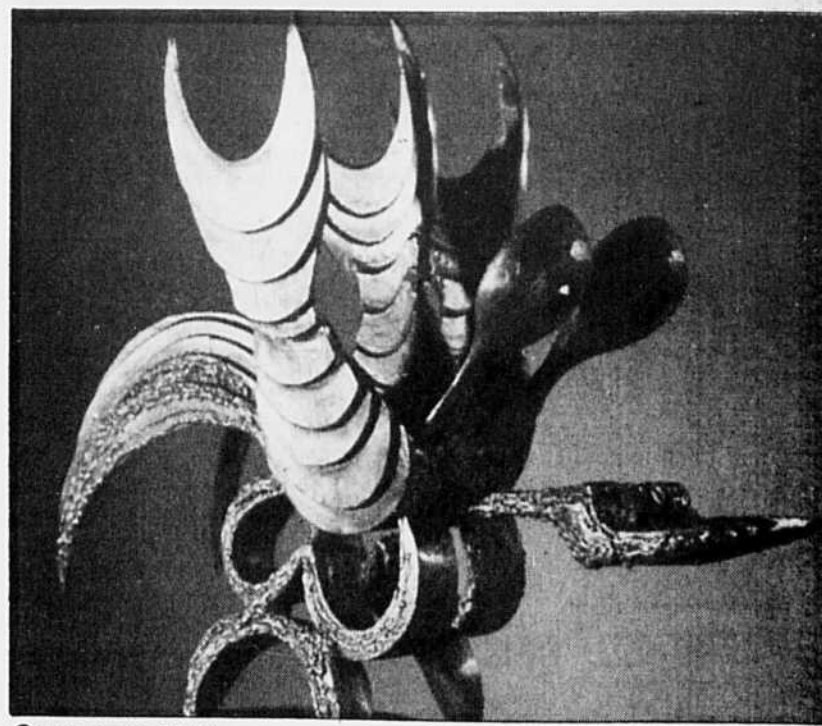
Depuis 1956, Roussil vit la majeure partie du temps dans le midi de la France, nombre de ses réalisations nous sont donc inconnues. Certaines d'entre elles jettent pourtant un éclairage sans ambiguïté sur les relations qui pourraient exister entre l'artiste et la société.

De 1982 à 1986, à côté de Nice, il a entièrement conçu et réalisé l'ensemble des éléments visuels d'une usine d'épuration. Bâtiments, lieux de travail, de circulation et de détente, terrasses, clôtures, tout a été pensé par lui, non seulement en fonction de l'impact visuel, mais en fonction aussi de la coexistence harmonieuse des nécessités et des luxes du quotidien. Le fonctionnement comme oeuvre d'art.

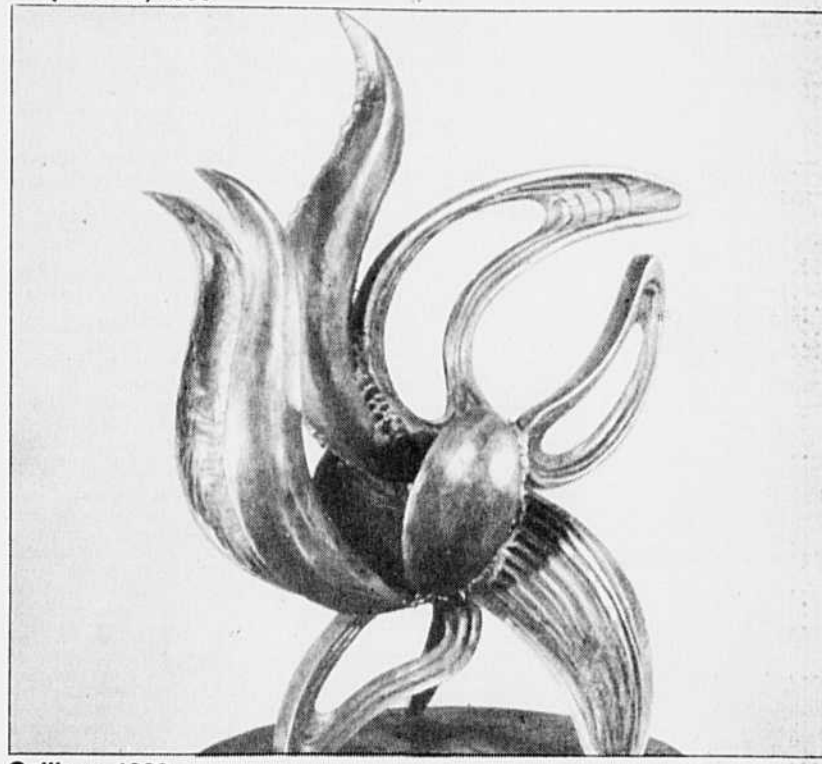
Cette préoccupation de « marier l'esthétique et le pratique » était déjà à la base de ses recherches sur la sculpture habitable, commencées en 1964. Remarquable cohérence de cette production, à laquelle n'échappent d'ailleurs pas les pièces de l'exposition actuelle.

Elles sont construites, comme presque toutes les sculptures de Roussil, sur l'assemblage d'éléments modulaires. Dans ce cas ces derniers sont choisis parmi une cinquantaine d'éléments, coulés à une dizaine d'exemplaires, et assemblés par soudure.

Les titres des pièces sont de pures inventions phonétiques, préparées d'avance, et attribuées aux sculptures par les lois du hasard. D'où vient que la plupart leur collent comme une seconde peau ?



Coquerame, 1990



Galligne, 1989



Robert Roussil

RESTAURANTS / chronique

Le théâtre de l'ignorance



Josée BLANCHETTE

« QUEL ÉTAIT l'exact pedigree de tel jambon cru ? Quel poids avait-il atteint ? Combien de mois avait-il

séchés ? Les huîtres venaient-elles d'un quelconque faiseur ou bien par exemple, de chez maître Papin, à la Tremblade, le fournisseur d'André Daguin ? Depuis combien de temps le foie gras frais, abat si susceptible, déperissait-il en frigo ? Le saumon fumé était-il issu des lacs écossais, des élevages de Norvège ou de l'industrie canadienne ? Le noble turbot n'était-il pas du vulgaire turbotin ? La sole était-elle élastique ou décomposée ? Le poulet était-il de Bresse ou de Houdan ? A moins qu'il ne s'agisse d'un poulet de batterie nourri d'excréments recyclés selon la méthode américaine vulgarisée par le regretté Doumeng ? Le veau avait-il tenu tête au hormones ? Le boeuf était-il de la génisse ? À quel âge ce ruminant mystérieux de race indéfinie avait-il été sacrifié ?... » (tiré de *La part des anges*, d'Hubert Monteil et éditions de Fallois)

Voilà autant de questions qu'abhorrent serveurs et cuisiniers en supposant qu'ils puissent y répondre. Au Québec, encore plus qu'en France d'ailleurs, on a peine à vous expliquer comment

pousse la pâte feuilletée ou de quel abattoir viennent les grenouilles ! N'est-on pas au pays du fromage marbré, technique surnaturelle, s'il en est, pour attirer l'attention des handicapés visuels ?

Pour ces mêmes raisons attribuables à l'ignorance et au manque de vocabulaire, ce cuisinier du restaurant Folichon me trouvait bien insistante l'autre jour avec mes petites questions pourtant toutes simples. Qu'ajoutait-il à ce feuilleté de cuisses de grenouilles mais à part les champignons, le vin blanc, la crème et l'ail ? « C'est trop compliqué à expliquer, s'exclame-t-il. Ça prend une heure à faire ! » Il en aurait pris deux ou trois que ça n'aurait rien changé au produit final. La pâte feuilletée n'étant pas 100 % pur beurre, la chair de grenouilles étant décomposée et le tout lourdement enseveli dans la crème d'ail agrémentée de champignons de Paris... on ne fait pas de miracle avec des vœux pieux !

Autre entrée à la table d'hôte du Folichon, la terrine de pintade très fortement parfumée à l'écorce d'orange et accompagnée d'une sauce « industrielle » maison, soit un



Le côté accueillant du restaurant Le Folichon, de Terrebonne.

mélange dosé de ketchup et de mayonnaise. J'oubliais le soupçon de sauce chili ! La terrine a bon goût quoique l'orange prend le dessus.

Une soupe froide ou chaude marque la mi-temps du repas. La gaspacho est de bonne facture, un peu sucrée et garnie de croûtons insipides, mais de texture plaisante. La crème de légumes chaude est crémée et ne se distingue en rien. C'est la préparation d'usage faite à partir de légumes qui n'ont pas trouvé preneur autrement.

L'assiette de pétoncles et leur corail est un plat qui sort directement du congélateur. On ne trouve malheureusement pas de pétoncles frais servis avec leur corail au Québec et le goût d'iode ressort inévitablement dans le pétoncle congelé. La sauce crémée à base de bisque de homard ajoute un peu de personnalité à l'assiette. Du riz sauvage et blanc ainsi que des petits légumes tels pois mange-tout et carottes s'ajoutent à l'ensemble. Le filet d'agneau au thym et miel baigne dans un jus de cuisson fait de vin rouge et de thym séché et éventé. Les filets secs et trop cuits ont triste mine et les petits légumes ne parviennent pas à lui rendre une mine plus joyeuse.

Côté corbeille à pain c'est le désastre. Du pain soufflé par trop de levure et de petits carrés de beurre salé préemballé vous souhaitent la bienvenue. La carte des vins donne dans le même sens. On ne précise ni le nom des négociants, ni les millésimes. À l'aveuglette nous avons commandé un « Riesling » (un Doff-au-moulin à 24,50 \$) sans vice ni vertu.

Les desserts « faits maison » gagneraient à être faits ailleurs. Tant cette mousse africaine au café « cappuccino », chocolat blanc et noir de piètre qualité servie sur crème anglaise que ce miroir aux fraises (sur vieux gâteau) qui sent l'artifice et goûte la gélatine à dix pieds déçoivent les attentes.

Le Folichon a élu domicile dans une de ces charmantes demeures de Terrebonne et sert sur sa terrasse comme à l'intérieur une clientèle avide de cuisine lourde aux prix légers. De fait la facture n'est pas trop salée. A deux pas du théâtre d'été, ce restaurant profite de l'affluence qu'occasionne cet art populaire saisonnier. Pour

ceux qui n'ont pas tous leurs sous à donner à monsieur Cayer de l'étang des Moulins, le Folichon est à garder en mémoire mais vous n'y ferez pas là une sortie mémorable.

Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 50 \$ avant le vin, la taxe et le service.

POUR : Une jolie terrasse où aller s'abriter à Terrebonne avant une soirée au théâtre.

CONTRE : Une cuisine sans raffinement et sans intelligence.

Le Folichon
804 rue St-François Xavier
Terrebonne
Tél. : 492-1863

Derniers jours pour vous inscrire au fameux circuit culturel à **Saint-Jean-Port-Joli** les 17-18-19 août avec



- la vie et l'oeuvre de Philippe Aubert de Gaspé
- l'église de Saint-Jean-Port-Joli
- spectacle tiré du roman *Les Anciens Canadiens*
- le futur Centre d'interprétation P.-A. de Gaspé
- la Seigneurie des Aulnaies
- film sur la sculpture sur bois
- Musée Médard Bourgault
- deux nuitées au Manoir des Érables
- les 7 repas

N'attendez plus ! 276-0207

Aussi, le samedi 4 août une journée fleurie sur les traces du **Frère Marie-Victorin**

Domicile: Montréal

Exposition-spectacle sur l'histoire des maisons de Montréal

Ouvert tous les jours sauf le lundi de 12 h à 19 h

La pièce de théâtre (30 minutes) - **L'HISTOIRE D'UNE MAISON** - est présentée à 14 h - 16 h - 18 h - 17 h - 18 h

du 22 juin au 2 septembre 1990
Au Vieux-Port de Montréal
Entrée au-dessus d'Expotec
Entrée gratuite

Ministère des Affaires culturelles / Ville de Montréal

RESTAURANTS

浪 岡 沙

MAISON DE MARCO POLO
METS SZECHUANNAIS sans monosodium
5980
Jean-Talon est
Réservation: 254-5855
Quelque chose de différent!

Aux délices de **Szechuan**
Gastronomie pékinoise et szechuannaise
1735 St-Denis
844-5542
(Membre de l'A.R.Q.)
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

RESTAURANT À LA **Catalogne**

311, rue St-Paul est (Au coeur du Vieux Montréal) Tél.: 866-6254

2 POUR 1 sur la **TABLE D'HÔTE**
LUNDI-VENDREDI
de 17h00 - 19h00
EXCELLENTE CUISINE FRANÇAISE
AMBIANCE QUÉBÉCOISE